

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

1870-1939. Les leçons d'une grande crise internationale
Comme en 1914!...
Neutralité. Pour ceux qui n'ont pas encore compris
En quelques lignes...
Sermon de guerre
L'Angleterre en guerre
Que savons-nous de l'origine
et de la formation des mondes?
Lectures.

Vicomte Charles TERLINDEN
TESTIS
François MARET
* * *
Mgr Louls PICARD
Hilaire BELLOC
Edgard HEUCHAMPS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compté-chèque postal 499.16

1375

Journal

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES

ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulevard Royal

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX-PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRÉCISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

●
la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ I

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone : 302 Adr. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Émail :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'émail « LUXOR »

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Appliquez son facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

Agent général pour le Hainaut
S. A.

LES FILS LEVY FINGER
82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Etabliss. FIDELE MAHIEU
86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenture des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 638 HUY

Compte Chèq. Post. 97958

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poêlerie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAİN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie
des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Anon DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET OUVABLES

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69 75

CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Études - Contrôle - Expertises

AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

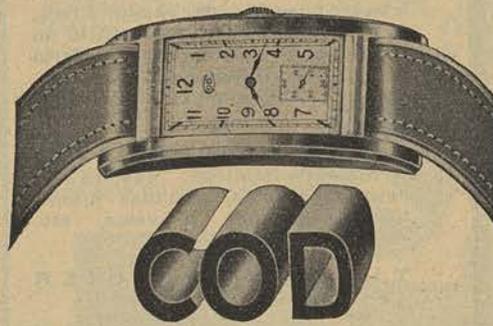
Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS. — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Études, plans et devis sur demande et sans aucun engagement de la part du demandeur.



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive en gros

Marques
COD-REGI
et qualité courante
Réveils **SWIZA**
Bracelets pour montres - Médailles religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE
Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande.

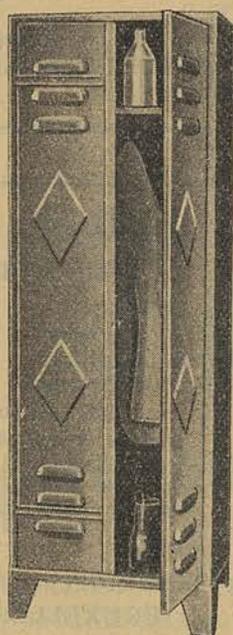
Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUITISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

SOUDOMÉTAL S.A.

ELECTRODES
Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch^{sée} de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

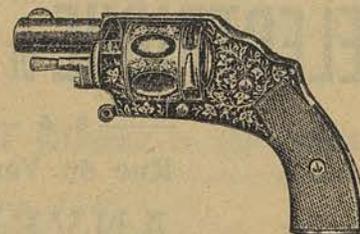
28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse
Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



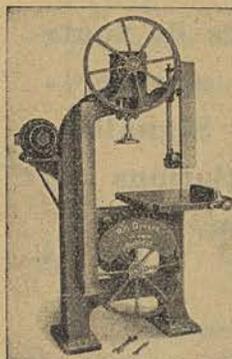
ELECTRODES

OK PROCÉDÉS **KJELLBERG**

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26



ANCIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS



FATA

Meubles
en acier

fabriqués par

S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FÉBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

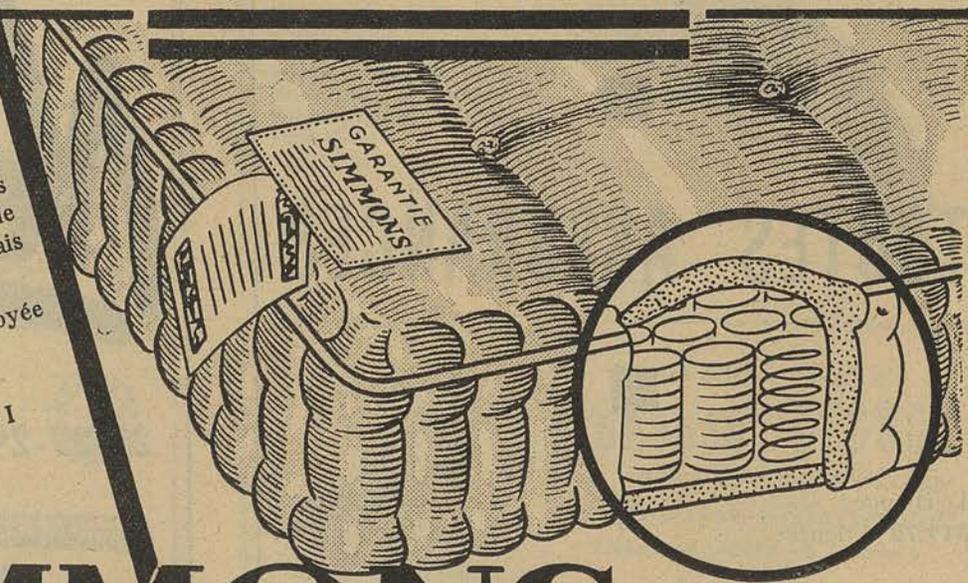
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-
chés mettent la qualité **SIMMONS**
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings
fermés », ce qui vous permettra d'être
frais et dispos au réveil; vous remplirez
avec joie votre tâche quotidienne et vous
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée
gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

1870-1939. Les leçons d'une grande crise internationale
Comme en 1914!...
Neutralité. Pour ceux qui n'ont pas encore compris
En quelques lignes...
Sermon de guerre
L'Angleterre en guerre
Que savons-nous de l'origine
et de la formation des mondes?
Lectures.

Vicomte Charles TERLINDEN
TESTIS
François MARET
* * *
Mgr Louis PICARD
Hilaire BELLOC

Edgard HEUCHAMPS

1870-1939

Les leçons d'une grande crise internationale

Rien n'est plus difficile pour un historien que d'appliquer à l'étude d'événements actuels les méthodes de critique scientifique. Les sources qu'il a à sa disposition sont si nombreuses, si contradictoires et si sujettes à caution, qu'il est impossible d'en dégager la vérité, même en ce qui concerne la matérialité des faits, et d'y trouver les éléments indispensables pour former une opinion raisonnée et, encore moins, pour formuler un jugement.

Dans les circonstances troublées où nous vivons et où des sentiments, certes fort louables, l'emportent sur l'esprit d'objectivité, il n'est plus possible pour les gens raisonnables d'exprimer une opinion sans devoir constater combien est vraie la morale de la fable : « Le meunier, son fils et l'âne. »

Du reste, en temps de crise internationale, les événements se succèdent avec une telle rapidité qu'ils ne laissent guère à l'observateur impartial le temps nécessaire à une étude consciencieuse.

Aussi, n'est-ce qu'en se basant sur des principes immuables que l'on peut envisager les problèmes internationaux en s'efforçant de les étudier à la lumière des leçons du passé. C'est là que l'on peut le mieux constater l'utilité de l'histoire; c'est elle qui, en établissant les précédents, permet de trouver des solutions dont l'expérience a montré l'efficacité.

Evidemment, les situations ne sont jamais identiques et les conclusions que l'on peut tirer de l'étude d'un fait historique n'ont pas la netteté de celles qui se dégagent de l'étude d'un phénomène d'ordre naturel. L'histoire n'est pas une science exacte. Cependant, sans être identiques, les situations se repro-

duisent avec une similitude telle qu'elles peuvent donner de très utiles indications sur l'attitude à prendre ou sur les fautes à éviter en présence de difficultés semblables à celles que l'on a connues dans le passé.

A ce point de vue, l'étude de la politique suivie par la Belgique lors de la guerre franco-allemande de 1870 est particulièrement intéressante à étudier en ce moment.

* * *

Au point de vue du droit international, la situation de la Belgique n'est plus la même qu'alors. En 1870 nous vivions sur le régime de la neutralité garantie, imposée à notre pays, non dans son intérêt propre, mais uniquement dans l'intérêt de l'Europe, tandis qu'aujourd'hui la politique belge s'inspire de sa complète indépendance au point de vue international et la neutralité qu'elle vient de proclamer énergiquement en face des puissances belligérantes est une neutralité librement consentie et souverainement appliquée, qui ne doit s'incliner que devant les principes du droit international en la matière.

Mais, à cette différence d'ordre juridique près, la situation est, en fait, à peu près semblable en septembre 1939 à ce qu'elle était en juillet 1870. La neutralité armée que nous avaient imposée les Puissances en 1831 ne diffère guère, tout au moins dans la pratique, de la neutralité librement consentie, proclamée dans le remarquable discours royal du 14 octobre 1936.

La chose est d'autant plus vraie qu'avant 1870 déjà les meilleurs esprits en Belgique, à commencer par nos rois, avaient



compris combien fragile était vis-à-vis des ambitions politiques de nos puissants voisins la barrière juridique constituée par notre neutralité imposée.

La crise de 1848 et le coup de main de Risquons-Tout, les vellétés annexionnistes, nourries pendant tout son règne par Napoléon III, les ambitions de la politique bismarckienne, dès le lendemain de Sadowa, avaient montré avec combien peu de scrupules la France et la Prusse envisageaient leurs obligations à l'égard de la neutralité belge. Il n'est même pas jusqu'à l'Angleterre, si intéressée cependant à son maintien, qui n'avait agi d'une façon cavalière à son égard, en voulant obliger la Belgique, lors de la guerre de Crimée, à autoriser des enrôlements sur notre territoire pour renforcer les contingents franco-anglais sous les murs de Sébastopol. Voulant se montrer « fidèle jusqu'au scrupule aux conditions essentielles de notre existence comme nation indépendante », Léopold I^{er} répondit négativement à cette demande, ce qui lui valut des attaques violentes dans la presse d'outre-Manche, et au Parlement britannique on poussa l'inconvenance jusqu'à formuler des accusations de lâcheté contre les troupes belges, accusations auxquelles répondit énergiquement le général Renard, ancien ministre de la Guerre.

Il résultait de cette attitude que les Puissances garantes envisageaient la neutralité imposée à la Belgique en fonction de leurs intérêts particuliers plus encore que sous l'angle des intérêts généraux de l'Europe.

* * *

C'est pourquoi nos rois comprirent que c'était avant tout sur elle-même que la Belgique devait compter. Mais comment un petit pays comme le nôtre pouvait-il espérer réussir à empêcher les belligérants éventuels de violer son territoire ?

Même avant qu'eût triomphé la politique de Bismarck, le danger s'était affirmé du côté de l'est, comme du côté de l'ouest. Lors de la mobilisation provoquée par la campagne d'Italie en 1859, l'état-major prussien avait envisagé le passage par la Belgique. Mais le péril était, à cette époque, plus grand encore de l'autre côté. La France de Napoléon III se donnait pour programme de détruire l'œuvre érigée contre elle par le Congrès de Vienne et de reconquérir les frontières naturelles. Vis-à-vis de ces ambitions, dont il avait percé le mystère, Léopold I^{er} adopta une attitude pleine de prudence et de sagesse. Par une vigilance diplomatique de tous les instants, il s'efforça de doubler la garantie permanente stipulée par les XXIV articles par une garantie plus actuelle, dont la coalition défensive, négociée en 1851 entre l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche pour faire respecter par Napoléon III les engagements souscrits en 1831 et 1839 par Louis-Philippe, avait été la manifestation la plus caractéristique. A côté de cette vigilance diplomatique, Léopold I^{er} exerçait une vigilance militaire, destinée à empêcher que la conquête de la Belgique « n'apparût jamais comme une promenade sans risque ». On connaît tous les efforts du Roi pour obtenir des Chambres les mesures de sécurité nécessaires. La loi d'organisation militaire de 1853 et la réalisation d'un nouveau système défensif, appuyé sur le camp retranché d'Anvers, furent les principales réalisations de la politique militaire de notre premier roi.

Cependant, à partir de la victoire de la Prusse sur l'Autriche en 1866, le problème changea d'aspect. Désormais, sans avoir disparu du côté de la France, comme le montrent les divers incidents diplomatiques qui marquèrent les dernières années du Second Empire, le péril s'affirmait de plus en plus du côté de l'est, sous la forme d'un militarisme de plus en plus agressif. Il n'était pas douteux que, tôt ou tard, une lutte sans merci,

dont l'enjeu serait l'hégémonie en Europe, devait éclater entre la France et la Prusse. Comme au temps de Louis XIV, de Louis XV, de la Révolution et des Cent-Jours, la Belgique risquait de redevenir le champ de bataille de l'Europe.

* * *

Léopold II, qui en 1865 avait succédé à son père, avait compris la gravité de la situation et son génie lui révéla immédiatement le moyen de parer au danger. Il fallait empêcher la guerre de se dérouler chez nous en enlevant aux belligérants éventuels tout avantage à passer par notre sol, en renforçant l'obstacle juridique de notre neutralité par une armée assez forte pour détruire le rapport des forces entre les Français et les Prussiens. C'est vers l'organisation et l'équipement de cette armée que portèrent tous les efforts du jeune souverain.

En 1867 notre infanterie fut dotée du fusil Albini, se chargeant par la culasse et portant à 1.200 mètres, ce qui lui permettait de supporter avantageusement la comparaison avec le fusil à aiguille prussien comme avec le chassepot français. L'année suivante, à la suite d'une campagne énergique menée par le général Eenens, inspecteur général de l'artillerie, la Belgique était pourvue du meilleur matériel de l'Europe avec les canons rayés Wahrendorf, d'une portée de 4 à 5.000 mètres.

Cette armée, supérieurement équipée, devait être assurée par la loi de 1868 des effectifs suffisants. Cette loi réduisait, il est vrai, le service à vingt-six mois pour l'infanterie, mais portait le contingent annuel à 12.000 hommes, ce qui permettait, en appelant dix classes, de constituer une armée de campagne et d'observation de 60.000 hommes et une armée de réserve de 40.000 hommes, destinée à manœuvrer dans le voisinage immédiat des places fortes.

A cette époque d'armées de métier, où, d'après les chiffres mis en avant par le général de Moltke, la France pouvait mettre en ligne au début des opérations 250.000 hommes et tous les Etats allemands réunis 360.000 (chiffres qui, au bout de quelques semaines, passeraient respectivement pour la France à 343.000 et pour l'Allemagne à 386.000), les 100.000 hommes de l'armée belge étaient capables de provoquer une rupture d'équilibre entre les belligérants.

* * *

La France et la Prusse avaient l'une et l'autre étudié, dès 1867, des plans de campagne prévoyant le passage par la Belgique. Ces études se poursuivirent au cours des années suivantes.

Moltke, après avoir examiné la situation créée par le renforcement de l'armée belge, ne pouvait trouver aucun avantage pour l'Allemagne à traverser notre pays. Affaibli de 100.000 hommes qu'il jugeait indispensables pour faire face aux forces belges et garder ses communications, l'armée allemande perdait la supériorité numérique sur laquelle le chef du grand état-major prussien comptait pour écraser l'armée française avant que celle-ci eût achevé sa mobilisation.

Du côté français, le général Frossard avait fait semblable étude pour arriver aux mêmes conclusions et, en 1869, Napoléon III avait envoyé en Belgique un de ses aides de camp, le général Lebrun, pour lui faire rapport sur notre état militaire et le renseigner sur la question de savoir si notre pays possédait « une cuirasse d'acier ou une cuirasse de carton ».

Le général Lebrun fut admirablement reçu en Belgique. Il vit manœuvrer nos troupes au camp de Beverloo, reconnut l'endurance et la valeur de notre infanterie, trouva notre cavalerie trop peu nombreuse mais bien entraînée et très manœuvrière, mais ce fut notre artillerie surtout qui excita son admiration.

Au cours d'exercices de tir exécutés devant lui au polygone de Brasschaet, il ne cacha pas à l'inspecteur général de l'artillerie, le lieutenant général Eenens, l'émerveillement que lui causaient la rapidité, la précision et la puissance de nos canons Wahrendorf, disant qu'il allait immédiatement proposer à son souverain de doter la France d'un matériel semblable et, en attendant une réorganisation complète de l'arme, de créer, d'après le type belge, un certain nombre de « batteries de précision ».

Le soir même de sa visite à Brasschaet, le général Lebrun dina à la table du lieutenant général Eenens et, à l'heure des toasts, but à la santé de l'armée belge, formulant le vœu de voir celle-ci combattre un jour aux côtés de l'armée française. Le général Eenens remercia son hôte de ses paroles aimables, mais se crut obligé de mettre les choses au point en déclarant que l'armée belge ne combattrait jamais que pour faire respecter sa neutralité et que, par conséquent, elle agirait immédiatement contre celui des belligérants qui violerait son territoire.

Léopold II, mis au courant des paroles du général Lebrun et de la réponse du général Eenens, félicita chaleureusement celui-ci de l'énergie et de la prudence dont il avait fait preuve. Il devait lui témoigner sa confiance, lorsque la crise éclata quelques mois plus tard, en le nommant commandant en chef de l'armée de réserve et du camp retranché d'Anvers, suprême réduit de notre nationalité à l'heure du péril.

* * *

Aux précautions militaires Léopold II avait joint des précautions diplomatiques. Sur son ordre, son gouvernement s'adressa, dès le milieu de juillet, aux chancelleries de Paris et de Berlin. Le 16 du même mois, le ministre des Affaires étrangères de France, le duc de Gramont, notifiait à notre ministre à Paris que le gouvernement de l'Empereur était résolu à respecter la neutralité belge, sous la condition qu'elle fût respectée par la Prusse et ses alliés. Le 22, le cabinet de Berlin prenait un engagement analogue.

Les réserves contenues dans ces déclarations et la publication faite sur ces entrefaites par Bismarck du fameux « traité Benedetti », prévoyant l'annexion de la Belgique à la France, mirent en éveil les gouvernements de Bruxelles et de Londres. Se ralliant à une suggestion personnelle du roi Léopold II, le cabinet de Saint-James demanda à la France et à la Prusse de confirmer par des traités nouveaux, dans lesquels l'Angleterre intervendrait également, les engagements pris, le 19 avril 1839, à l'égard de la neutralité et de l'inviolabilité de la Belgique.

Ces négociations aboutirent à un traité, signé, les 9 et 11 août 1870, entre l'Angleterre et la France d'une part, et Londres et Berlin, d'autre part. En vertu de ces actes, l'Angleterre s'engageait à intervenir sur le continent si la neutralité belge était violée. Non content d'avoir provoqué ces accords, le gouvernement britannique, mieux inspiré qu'il ne le fut en 1914, prit des mesures d'ordre militaire, réunit des troupes en vue de former un corps de débarquement, prépara une flotte de transport et arma une escadre.

* * *

L'ordre de mobilisation avait été donné en France le 14 juillet et en Allemagne dans la nuit du 15 au 16. Pareil ordre avait été lancé en Belgique le 15, à la suite d'un arrêté royal mettant l'armée sur pied de guerre.

Les obligations de la neutralité interdisaient alors, comme au début d'août 1914 et comme aujourd'hui, toute préparation d'une action concertée avec l'un ou l'autre des futurs belligé-

rants. Il fallait donc que notre armée demeurât prête, comme elle l'est en ces heures tragiques, à faire face à toute éventualité.

Comme l'a fait ressortir le lieutenant général Chazal, « l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons quant aux projets des deux adversaires nous commandait la prudence; mais la condition mise par l'un et par l'autre au respect de notre neutralité, nous obligeait à suivre de près leurs mouvements ».

Deux hypothèses étaient à prévoir : ou bien les gros des deux armées belligérantes s'achemineraient au travers de la Belgique, ou bien ils s'affronteraient le long de la frontière commune dans la région Metz-Strasbourg. Dans le premier cas, nos troupes devaient se porter immédiatement contre celui des deux belligérants qui aurait violé notre neutralité, de façon à détruire le rapport des forces entre son adversaire et lui; dans le second cas, nous devions surveiller nos frontières, de façon à empêcher toute manœuvre de débordement utilisant notre territoire et de désarmer tous les combattants qui, soit en troupe, soit isolément, franchiraient notre frontière.

Ce fut, heureusement, la seconde hypothèse qui se réalisa. Le choc des deux armées adverses se produisit en Alsace et en Lorraine. Après ses premiers désastres, l'armée française se divisa en deux fractions : l'une, sous les ordres de Bazaine, se concentra dans le camp retranché de Metz d'où, après les batailles des 16 et 18 août, elle ne devait sortir que pour mettre bas les armes; l'autre alla se reformer au camp de Châlons. Toute menace d'invasion paraissait ainsi écartée.

* * *

Mais, à partir du 20 août, les adversaires étant remontés vers le Nord, le danger d'une violation de la frontière redevint imminent et notre armée de campagne fut disposée de façon à couvrir le sud des provinces de Luxembourg et de Namur.

A la veille de Sedan notre neutralité courut le plus grand péril. La surprise du corps de de Failly à Beaumont, le 30 août, achevait d'encercler l'armée française entre les forces allemandes et la frontière belge et, dans son ordre du jour du lendemain, Moltke prévoyait que « si l'armée française entre en Belgique et n'y est pas désarmée tout de suite, on la poursuivra sans ordres ultérieurs ».

Cette éventualité tragique fut sur le point de se réaliser. Dans la soirée du 31 août un conseil de guerre se réunit à la sous-préfecture de Sedan sous la présidence de Napoléon III. L'Empereur, accablé par ses souffrances morales et ses douleurs physiques, paraissait dénué de toute volonté et, cadavre vivant, les yeux mi-clos et le teint cireux, s'était laissé tomber dans un fauteuil. Ses généraux discutèrent la question de savoir si, pour échapper à l'encercllement et à la capitulation qui s'ensuivrait, il n'y avait pas lieu de battre en retraite par la seule voie encore libre, c'est-à-dire en écornant le territoire belge pour rejoindre les places du Nord. Cette solution allait prévaloir, lorsque le général Lebrun, prenant la parole, démontra que l'armée belge était fort capable, grâce surtout à son artillerie, supérieure même à l'artillerie prussienne, de s'opposer au passage et qu'en violant le territoire belge on ne ferait que se mettre sur les bras un nouvel adversaire, que l'on aurait tort de dédaigner. Sa manière de voir prévalut et le conseil de guerre décida de risquer le lendemain une bataille désespérée.

Au cours de celle-ci, le général Ducrot, investi le 1^{er} septembre, à 7 heures du matin, du commandement en chef après la blessure du maréchal de Mac-Mahon, prescrivit les premières dispositions relatives à une retraite de ses troupes vers la Belgique, et le général de Wimpfen, qui, une heure et demie plus tard remplaçait Ducrot à la tête de l'armée, déclara dans la suite au général

Chazal que, lui aussi, avait eu le projet de passer par notre pays, mais qu'il ne s'y était pas arrêté, « vu l'importance et l'attitude de notre armée ».

Ce furent donc la valeur et la réputation de nos troupes et la qualité de leur armement qui empêchèrent, seules, la violation de notre territoire. Ce que l'on a appelé le « miracle » de 1870 n'eut donc rien de miraculeux. Nous bénéficiâmes de l'application du principe du rapport des forces entre les belligérants.

* * *

Malheureusement cette leçon fut perdue pour nos politiciens. Notre neutralité permanente sortit de la crise de 1870 revêtue d'un prestige qu'elle n'avait nullement mérité. Beaucoup de gens crurent que le principe juridique était assez fort pour nous mettre à l'abri des voies de fait de nos voisins et que le respect des traités qui nous avait, croyaient-ils, sauvés, en 1870, nous sauverait encore dans l'avenir.

Ainsi naquit le tragique malentendu entre la clairvoyance de Léopold II et l'aveuglement électoraliste de la majorité du Parlement. On accusait le Roi de mégalomanie et de militarisme, on le comparait à Cassandre prédisant la chute d'Ilium, on lui reprochait de venir compliquer inutilement notre vie politique, si confortable dans son horizon borné aux luttes électorales.

Faut-il rappeler ici les campagnes menées pendant un quart de siècle par le Roi pour l'établissement du service personnel, réforme qui devait figurer à la base de toute réorganisation sérieuse de notre état militaire? Ce ne fut que quelques jours avant sa mort qu'il eut la suprême consolation de sanctionner, d'une main tremblante et déjà glacée par les affres de l'agonie, la loi supprimant le remplacement.

Il fallut cependant attendre encore jusqu'en 1913 le vote réclamé énergiquement par le roi Albert d'une loi qui, en établissant le service général, nous eût donné, si elle avait eu le temps de recevoir sa complète application, les effectifs suffisants pour assurer d'une façon efficace la défense de notre neutralité. Mais c'est en pleine réorganisation que la guerre de 1914 vint, telle un voleur pendant la nuit, surprendre la Belgique trop longtemps confiante dans la fallacieuse intangibilité que lui assuraient les traités.

C'est avec des effectifs insuffisants et un armement incomplet, surtout en ce qui concernait l'artillerie lourde, les mitrailleuses et l'aviation, que, pour remplir noblement nos obligations internationales, nous affrontâmes la plus grande puissance militaire que le monde ait jamais connue, et ce que nous fîmes alors, avec des moyens si notoirement inférieurs montre ce que nous aurions pu faire et ce que nous pourrions faire avec des moyens répondant mieux aux nécessités de notre défense.

Tandis que le service général, établi chez elles depuis de longues années, avait mis des millions de combattants à la disposition de la France et de l'Allemagne, la Belgique ne pouvait aligner que 85.000 hommes pour son armée de campagne et 65.000 réservistes.

Elle n'était donc pas assez forte pour détruire, comme elle l'avait fait, au temps des armées de métier, le rapport des forces entre les belligérants. Le grand état-major allemand pouvait croire que cette petite armée serait incapable de s'opposer à la réalisation rapide du plan Schlieffen et c'est pourquoi l'Allemagne impériale, méconnaissant les principes les plus élémentaires du droit des gens et de la morale internationale, crut pouvoir considérer comme un chiffon de papier les traités signés par la Prusse en 1831 et en 1839.

* * *

Cette fois-ci la leçon porta et la Belgique de 1939, grâce surtout à la sagesse de son jeune roi, se trouve au point de vue militaire comme au point de vue diplomatique dans une situation différente de celle de 1914.

Par l'importance de ses effectifs comme par la puissance de son armement ultra-moderne, notre armée est de taille à défendre la politique d'indépendance et de neutralité volontaire vers laquelle le Souverain a orienté notre patrie et à faire jouer en notre faveur le principe du rapport des forces qui joua contre nous lors de la précédente conflagration européenne.

Mais, pour pratiquer cette neutralité forte et loyale, qui est la seule sauvegarde de notre indépendance au milieu de l'épouvantable tourmente dans laquelle l'Europe vient d'être engagée, il importe que tous les Belges fassent bloc autour du Roi et du gouvernement. Car notre neutralité ne doit pas avoir uniquement un aspect militaire, elle doit revêtir un aspect moral et servir d'exemple et de modèle aux autres Etats neutres et particulièrement à ceux qui, au cours de la récente Conférence de Bruxelles, ont montré leur désir d'exercer d'accord avec nous une action bienfaisante en faveur de la paix. Sans rien abdiquer de notre indépendance ni de notre dignité, nous ne devons pas nous laisser entraîner par des sentiments qui n'ont rien à voir avec la politique internationale d'un pays indépendant.

La crise de 1870 nous fournit dans ce domaine aussi de précieux enseignements. Même après que la bataille de Sedan eût écarté de notre pays le danger d'une violation de territoire, la guerre ne fut pas exempte de graves soucis pour la Belgique,

L'internement des soldats français qui, pour échapper à la captivité en Allemagne, vinrent chercher un refuge sur notre territoire, donna lieu de la part du gouvernement prussien à l'envoi de plusieurs notes comminatoires. De même, le transport et le traitement des blessés des deux nations suscitèrent de nombreuses difficultés. A diverses reprises nous fûmes accusés, tant du côté français que du côté prussien, de partialité envers l'adversaire. Les journaux d'outre-Rhin dénonçaient nos populations comme systématiquement hostiles à leur pays et comme prodigues d'injures et même de mauvais traitements envers les sujets allemands. Le gouvernement dut même, pour mettre ces accusations à néant, faire procéder à une enquête dont les résultats furent publiés. De même, le langage de certains de nos journaux, dont la rédaction comportait de nombreux sujets français, suscita en Allemagne des récriminations violentes et même des menaces dont le caractère devenait de plus en plus grave à mesure que se précisait l'ampleur de la victoire prussienne.

Enfin, dans le domaine économique, le gouvernement dut faire face à des difficultés qui, par suite des progrès réalisés depuis 1870 par l'industrialisation de notre pays, s'annoncent plus grandes encore aujourd'hui qu'à cette époque et nous obligent ainsi à une extrême clairvoyance.

L'expérience nous montre ainsi combien est dangereuse et difficile la situation d'un petit pays au milieu d'un conflit qui met aux prises ses puissants voisins. Ce n'est qu'à force d'union, de sagesse et de prudence que nous pourrions échapper aux effroyables dangers qui nous menacent et que le mécanisme si compliqué de la vie moderne rend bien plus grands encore qu'en 1870 et même qu'en 1914. Au prestige militaire que nous ont assuré nos héroïques exploits de Liège, de Haelen, de l'Yser et de la crête des Flandres, nous avons le droit de joindre aujourd'hui le prestige moral d'une activité orientée vers le maintien d'une neutralité, bienfaisante, non seulement pour notre pays, mais également pour tous ceux dont l'idéal reste le triomphe de la paix par le droit. Il nous faut, comme le conseille l'*Osservatore Romano*, « tenir bien haut le flambeau de l'idéal et de la bonté ».

Mais pour pouvoir jouer ce rôle, il importe qu'en ces heures

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368

BRUXELLES

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique »

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

Par Fer

Par Eau

Par Air

Par Route

ADRESSEZ-VOUS A :

Voyages IMMO

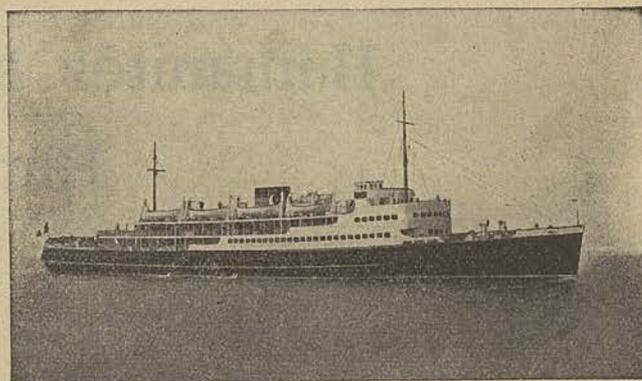
12, place de Louvain

BRUXELLES

Téléphone : 17.22.90

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

tragiques, nous soyons Belges, rien que Belges, et ayons avant tout en vue l'indépendance de la Belgique. Certes, nous avons le droit de conserver nos opinions et notre manière de penser, tout comme nous avons celui de garder le souvenir d'anciennes confraternités d'armes, mais que l'expression de nos sentiments et de nos sympathies ne mette pas la patrie dans une situation plus périlleuse encore que celle où elle se trouve par suite de circonstances qu'en toute occasion elle s'est efforcée d'écartier. Sachons garder nos amitiés en nous inspirant de l'adage formulé, en son savoureux langage, par notre vieux chroniqueur flamand Marcus van Vaerneuwijck : « 'T ghepeins es vry en de tonghe quaet om binden » (la pensée est libre et la langue difficile à brider).

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.
Membre de la Commission royale d'Histoire.

Libres propos...

Comme en 1914!...

Oui, le devoir est le même, absolument le même qu'alors. Comme en août 1914, il nous faut défendre, de toutes nos forces, l'indépendance de la Belgique, l'intégrité de son territoire. Alors comme maintenant, nous étions neutres. Maintenant comme alors il nous faut être prêts à nous opposer à toute violation de cette neutralité, garantie en 1939 comme elle l'était en 1914. Quand donc la pauvre cervelle d'oiseau qu'a toujours été Georges Hubin ose opposer « l'appel d'il y a vingt-cinq ans aux plus nobles et aux plus hauts sentiments de l'âme humaine » « aux cordes les plus basses, les plus méprisables et les plus dangereuses que l'on fait vibrer aujourd'hui : l'égoïsme et la peur », ce faisant, non seulement il tient un propos scandaleux contre son pays et contre son Roi, mais il donne la mesure de son incurable sottise. C'est vraiment trop bête.

Le devoir actuel de la Belgique au lendemain du 3 septembre 1939 est absolument le même que son devoir à la veille du 4 août 1914 : être neutre, loyalement neutre. En 1914 il a fallu tout de suite défendre cette neutralité par les armes ; fasse le Ciel que, cette fois, la garde armée de cette neutralité suffise...

On vient de lire, avec le plus vif intérêt certainement, la leçon d'histoire si pleine d'enseignements de notre collaborateur le vicomte Terlinden ; on trouvera plus loin des considérations de M. François Maret qui, pour manquer peut-être quelque peu de nuances et pour être faites sur un ton très direct qui fera sauter plus d'un lecteur, n'en sont pas moins tout à fait vraies et opportunes quant au fond. Puissent-elles faire réfléchir : le but de l'auteur est là.

Ah ! ils ont difficile, nos chers compatriotes, et ils auront difficile à se mettre en face de la réalité toute nue. Si certains échos qui nous arrivent de la province, du pays wallon comme du pays flamand, dénotent un bon sens assez rassurant, il faut bien reconnaître que la presse, elle, ne l'est pas toujours, rassurante ! Ni certains milieux non plus, surtout à gauche. L'heure est trop grave, l'avenir immédiat trop incertain, pour prêter à rire, sans quoi on n'aurait que l'embarras du choix quant aux

occasions. La dernière : la *Cité nouvelle*, organe des démocrates chrétiens, parlant gravement et longuement de « guerre de religion » ! Pour un peu, ces braves gens prêcheraient la croisade, eux qui n'avaient pas assez de sarcasmes pour ceux, et nous en étions, qui, dès le début de la guerre civile espagnole, osaient parler de la guerre de religion qui se livrait là-bas. Une vraie guerre de religion, celle-là, comme devaient le proclamer, plus tard, les évêques espagnols et le Saint-Père lui-même.

Mais laissons tout cela. Ce qu'il faut dire et redire aux Belges, c'est que la neutralité est un devoir civique, et un devoir aussi impératif qu'urgent. Que parler, en ce moment, d'égoïsme, au sens péjoratif du mot, ou de pleurerie, est un crime contre la Patrie. Que l'amour de la Belgique demande, requiert impérieusement de tous les Belges qu'ils soient neutres « héroïquement » s'il le faut. Un certain sentimentalisme aussi vague que vif, ce qui n'est pas peu dire, parle volontiers de principes engagés dans cette lutte, de sort de la liberté en Europe, de martyre de la Pologne, de la France qui se bat pour nous, etc., etc. Tout cela est peut-être vrai, encore qu'il doive être permis de faire remarquer par exemple, que si le conflit avait éclaté un an plus tôt — et il s'en fallut de peu ! — la malheureuse Pologne restait neutre et faisait même craindre, rappelez-vous, de prendre parti contre ceux qui, aujourd'hui, se battent en partie, pour elle... Donc, tout cela est vrai en un certain sens, mais tout cela n'est que vues très fragmentaires, et à côté de tout cela il y a bien autre chose. Il y a surtout et avant tout que la guerre actuelle est la conclusion logique et fatale d'erreurs vraiment inconcevables et inouïes. Le point de rupture d'une situation créée par la folie humaine, situation dans la genèse de laquelle la Belgique n'a, pratiquement, peut-on dire, guère de responsabilités. Londres et Paris ont forgé l'arme qui les menace aujourd'hui. Londres et Paris ont jugé, bien tard hélas, beaucoup trop tard, que leurs intérêts commandaient enfin d'en découdre. A eux, à Londres surtout, dont l'effarante politique d'après guerre déroutera longtemps les historiens, de savoir ce qui convient à leurs pays. Il y va en ordre principal d'un gigantesque duel entre l'empire anglais menacé et un empire allemand qui monte. Voilà bien l'enjeu immédiat de la lutte. Tout le reste : idéologies, principes, civilisation, etc., etc., tout cela y est impliqué, assurément, et gravement même, comme tout cela est d'ailleurs impliqué dans tous les grands événements politiques, mais indirectement souvent, par voie de conséquences et engagé parfois dans des complexes fort obscurs.

Placés au cœur même du drame affreux, toute notre histoire comme notre intérêt immédiat le plus évident, tout nous crie de tâcher d'éviter la catastrophe. Par une espèce de miracle, la Belgique a pu se garer à temps, tout juste à temps, des folies genevoises, sécurité collective, sanctions et autres chimères mortelles, parce que sans base aucune dans la réalité. Grâce surtout à son Roi elle est forte, très forte, plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Son devoir, c'est-à-dire *le souci du bien commun des Belges*, est de mettre tout le poids de cette force au service de sa neutralité. La Belgique n'est pratiquement pour rien dans l'éclatement du conflit. Rien, absolument aucune obligation d'aucune sorte ne l'oblige le moins du monde à y prendre part. Aucun intérêt même ne lui conseille de s'y risquer. Alors le *devoir*, un devoir à remplir héroïquement s'il le faut, c'est la neutralité.

Et des juristes, ces hommes étonnants, ces incorrigibles esprits-faux, ceux-là même qui pendant des lustres nous ont berné avec les formules creuses d'un droit international nouveau, les partisans des sanctions en 1935-36 — ce point culminant de la folie européenne — des juristes se présentent pour parler droit, et textes légaux, et patati, et patata. Ils vous disent, ces éternels ahuris, que, tout de même, la neutralité permet ceci et permet cela, qu'il y a tel texte de tel accord et qu'il y a en outre tel précédent.

Comme trop souvent, ils n'oublient qu'une chose, ces beaux sophistes : la réalité. Or, la réalité belge de 1939 est une réalité dangereuse, extrêmement dangereuse même. Affreusement exposée au pire. Il s'agit, en ce moment, bien plus de psychologie que de droit, voyons ! Il s'agit de conserver notre équilibre, d'y voir clair, de comprendre notre intérêt national. Il s'agit surtout de se garder de nuit et de jour, à tout moment, de l'action d'une propagande étrangère qui va certainement tout tenter pour nous égarer. La propagande ! L'arme nouvelle aux possibilités illimitées. Et attendons-nous à ce qu'elle essaie tout chez nous, à ce qu'elle y exploite tout ce qui lui paraîtra favorable. Les sentiments les plus nobles, les préférences les plus justifiées, les sympathies les plus louables, comme aussi les intérêts les plus mesquins et les moins avouables. Belges, attention ! Attention surtout aux grands mots, aux belles phrases, à l'idéalisme le plus éthéré, à tout ce qui s'adressera à ce qu'il y a de meilleur en vous. Apprenez à vous défier. De tout, oui de tout. Pour nous, il n'y a qu'un critère à tous les problèmes que pose le conflit actuel : *l'intérêt national*. Mais c'est une guerre de religion ! Réponse : *l'intérêt national* demande-t-il que la Belgique y prenne part réellement, c'est-à-dire en versant le sang de milliers de Belges ? Mais c'est la lutte de la barbarie contre la civilisation ! Réponse : *l'intérêt national* exige-t-il que la Belgique se sacrifie *hic et nunc* ? Mais notre sort se joue, voyons ! Réponse : ne nous payons pas de mots. L'avenir est incertain, mais le présent est sûr : *l'intérêt national* demande de nous réserver pour demain.

Ah ! la propagande, cette maudite propagande, qui brasse les pauvres humains comme une matière inerte et les pétrit malgré eux. Dans l'excitation actuelle des esprits, dans cette incroyable confusion de sentiments qui fait se sentir comme gênés de très bons Belges, nous en connaissons tous, qui ont l'impression d'être un peu lâches en étant neutres quand d'autres se battent, dans ces hésitations et dans ces équivoques il n'y a qu'un salut : il faut penser et sentir Belgique ! C'est le seul point ferme dans cette mer de sentimentalité vague et dans ce chaos d'impressions contradictoires. Et la chose est d'importance vitale. Car notre neutralité, si elle dépend d'abord de notre armée, de cette force matérielle qui impose le respect, cette neutralité dépendra aussi pour beaucoup de notre moral. Or, celui-ci n'est pas encore à la hauteur des circonstances. Qu'il soit quelque peu désorienté, on le comprend aisément. Mais il l'est bien plus qu'en Hollande ou en Suisse. Parce que notre sens national est moins vif. Donc, foin des dissertations byzantines sur ce que les textes juridiques permettent ou défendent aux neutres, mais que tous ceux qui ont une influence en Belgique s'emploient à faire l'union des Belges sur *l'intérêt national*, à ne parler qu'*intérêt national*, à promouvoir en tout *l'intérêt national*, à mettre en garde contre des influences et des propagandes qui pourraient nuire à *l'intérêt national*. Le grand devoir de l'heure est là, parler aux Belges, surtout et avant tout de leur *intérêt à eux*. S'apitoyer sur autrui n'est certes pas défendu, moins encore secourir les souffrances des autres, mais défions-nous de ce faux idéalisme qui voudrait faire croire que certains de nos intérêts spirituels et humains, primant en quelque sorte notre *intérêt national* immédiat, sont engagés directement et immédiatement dans la guerre actuelle, et qu'il y a comme un manquement, comme une lâcheté à ne pas les défendre par les armes, tout de suite. Quelle erreur ! Et combien pernicieuse. Quel jugement moral faussé. Non, et mille fois non. Répétons-le sans nous lasser, le bien commun demande que l'on aide, par tous les moyens, le Roi, son gouvernement, l'armée, à tenir la Belgique en dehors de l'horrible guerre qui vient d'éclater à nos portes. Non seulement notre Patrie ne se diminue en rien — on est un peu honteux d'avoir à le dire expressément, mais écoutez donc autour de vous,

des esprits plus solides pourtant qu'un Georges Hubin... — en s'abstenant de se mêler à une guerre qui est avant tout une guerre d'intérêts. Au contraire, notre chère Belgique se grandit, oui, se grandit, en faisant preuve de sagesse, de sens politique, de maîtrise de soi, de foi dans ses destinées...

TESTIS.

NEUTRALITÉ

Pour ceux qui n'ont pas encore compris

La Révolte des Masses est à l'origine du cataclysme qui menace de couper court à la civilisation européenne (1). De toutes parts, les élites, petits noyaux héroïques que les masses submergent, essaient encore de circonscrire le mal, de limiter les dégâts, de retenir l'avalanche qui commence à glisser sur des pentes de plus en plus roides. Un point nous importe spécialement : la Belgique échappera-t-elle à l'atroce mêlée, la Belgique, dont le sol surpeuplé n'est qu'une immense cible vivante où tout coup ferait mouche ?

La semaine passée Testis disait ici même, dans l'émouvant article qu'il intitulait *Au Drapeau!*..., l'urgence qu'il y avait pour les Belges à faire taire leur esprit de critique, de chicane et de contradiction, pour défendre, envers et contre tous, la politique royale de neutralité. D'autres sont revenus sur le même thème. Il y a peu, M. Pierre Nothomb qui, semble-t-il, doit à ses ascendants un sentiment aigu de ce qui est, en ce jour, la condition de notre existence, soulignait dans un quotidien le sens et la portée de cette politique.

Tout irait pour le mieux si seuls avaient voix au chapitre de bons esprits de cette espèce. Mais hélas, à côté de leurs paroles de bon sens, que de folies ne lit-on pas dans « les feuilles », folies que les masses saluent — pourrait-il en être autrement ? — de chaleureuses approbations ! Trop de Belges n'ont pas encore compris de quoi il s'agissait, trop d'honnêtes gens admettent encore que cette neutralité est « une lâcheté », que notre devoir est de faire les pions, chargés — « sous peine de renier leur conscience », pas moins ! — de distribuer des bons points et de la férule aux plus grandes nations du monde.

C'est encore la Révolte des Masses dans toute sa beauté. Des masses qui se passionnent et s'emballent, mais s'avèrent incapables de comprendre. Un des types les plus redoutables d'« hommes-masse » est celui que je baptise « l'homme scolaire » : c'est le bon élève qui se tient toute sa vie aux leçons reçues dans sa jeunesse. Non seulement il y croit dur comme fer, mais en même temps il se refuse énergiquement à jamais plus rien apprendre de nouveau. Son imperméabilité à la réalité — caractère spécifique de l'homme-masse — est absolue. Il y a beaucoup d'hommes scolaires parmi nous, et qui ne se gênent pas pour mener grand tapage.

Ceux-là, qui ont grandi dans d'autres circonstances, sont naturellement bien empêchés de rien « piger » à la situation actuelle. Essayons, une fois de plus, de peindre cette situation : l'Europe est en guerre — une guerre grâce à Dieu encore limitée,

(1) Nous développerons cette idée, ici même, prochainement.

mais qui peut se généraliser d'un moment à l'autre. Une dure expérience nous a appris à quelles horreurs concrètes correspondaient ces mots abstraits : être en guerre. De grâce, rappelons-nous ! Imaginons le sort de notre Patrie, si elle se trouvait de nouveau « en guerre » !

Notre homme scolaire n'y pense pas, lui. Il préfère se poser en Souverain Juge, sans que rien le qualifie pour ce rôle divin. Et d'abord, d'où lui viendrait la science des mille faits inconnus qui lui permettrait seule de trancher en connaissance de cause ? A-t-on le droit de juger sur des apparences ? Or, justement, ce dont il discute, c'est de son droit de juger. Du reste, s'il l'avait, ce droit, à quoi cela le mènerait-il ? — Misérable chicane d'un Perrin Dandin qui s'acharne à jouer de son trébuchet pendant que la maison brûle.

Il ne s'agit que d'une chose, exclusivement que d'une chose : sauver notre Pays de l'incendie. Le péril est si urgent qu'il relègue tout le reste aux vieilles lunes. Voilà ce qu'il faut comprendre. L'heure n'est plus aux petites querelles, aux petites vanités, aux petits jeux des moralistes de cabinet, qui font la paire avec les stratèges du Café du Coin.

— Il importe pourtant que le peuple sache où se trouvent les vrais coupables !

Les « vrais » coupables ? Est-ce que vous le savez, où ils se trouvent, vous ? Etes-vous le Tout-Puissant, pour sonder les consciences ?

— Vous vous faites le complice d'une lâche agression.

Je ne me fais le complice de personne, je n'encourage personne, je réprovoque hautement le recours à la violence. Mais hélas, je ne dispose pas d'une cohorte d'archanges pour faire régner la Justice. A quoi, dès lors, mon jugement pourrait-il servir ?

— A soulager votre conscience.

S'il n'y avait que cela, et si j'étais sûr de ne pas me tromper ! Rien, du reste, ne nous empêche de juger dans notre for intérieur. Et puis, que diable, ce n'est pas de juger qu'il s'agit ici, c'est de proclamer *urbi et orbi* ce jugement, d'abuser des moyens dont vous disposez pour peser sur la conscience d'autrui, pour faire accepter d'office votre opinion, qui n'est tout de même qu'une opinion, quelle que soit la pompe avec laquelle vous l'exprimez, à des esprits peu aptes à distinguer le vrai de leurs désirs. Jugez, mon cher, jugez, si cela peut faire votre bonheur, pourvu que vous vous absteniez de le crier sur les toits.

— Mais j'ai le Droit pour moi, Monsieur ! La liberté de la presse...

Il ne vous reste plus qu'un droit, qui se confond avec votre devoir : clore votre bec et faire la chaîne avec les autres, pour passer des seaux ! On vous a dit que la maison brûle !...

— Mais...

Il n'y a plus de « mais ». Votre précieux jugement est un seau d'huile que vous jetez sur le feu. Voulez-vous que les canons, qui rugissent ailleurs, pointent sur nous leurs gueules enflammées ? Aimez-vous l'aboiement des mitrailleuses, le ronflement des avions au ventre plein de bombes aveugles ? Ne savez-vous pas qu'à l'heure qu'il est le sang coule, que des blessés hurlent, que nulle vie n'est plus à l'abri dans d'immenses secteurs ? Est-ce là ce que vous souhaitez pour les vôtres ?

— Oui, Monsieur, car ne je suis pas lâche comme vous devez l'être : ces gens meurent pour nous.

Voire. Mais tout d'abord, cessons, voulez-vous, de parler de lâcheté, si vous ne désirez pas qu'on vous retourne votre reproche. Il faut infiniment plus de courage pour tenir tête à la meute que pour hurler avec les loups. Aujourd'hui, hurler avec les loups, cela « rapporte » sans vous faire courir aucun risque. Et ce danger que nous voulons conjurer bien que cela vous semble lâche, ce n'est pas pour nous que nous le redoutons, mais pour notre Patrie,

pour les milliers de vieillards, de femmes et d'enfants que la tourmente n'épargnerait pas, pour notre jeunesse vouée au feu, pour notre patrimoine, qui est aussi celui de nos descendants, nos maisons, nos villes, nos monuments, nos musées, nos champs et nos fabriques : tout ce dont la Patrie, c'est-à-dire des générations de Belges, devra continuer à vivre.

— Mais, justement, il s'agit de l'existence de la Belgique : ces gens meurent pour elle, vous dis-je !

Ceux-là le disent, qui ont intérêt à nous le faire croire, à nous faire marcher avec eux, pour eux. De deux camps en présence, l'un sait trop bien que nos souvenirs sont assez récents pour que nous n'ayons garde de prendre son parti. Mais l'autre ? Notre aide lui serait précieuse, car nous nous trouvons aux premières loges pour encaisser : on aime toujours que les autres se fassent casser la figure à votre place. Seulement, êtes-vous bien sûr que notre Pays ait à gagner dans cette querelle ? N'a-t-il pas tout intérêt, quelle que doive être l'issue du litige, à conserver ses forces pour tenir tête à un agresseur éventuel ? Et n'aura-t-il pas d'autant plus de chances de résister efficacement que l'agresseur aura commencé par s'user dans plus de combats ?

— C'est de l'égoïsme !

Parler d'égoïsme à propos de nations — Testis vous le disait ici naguère — est un non-sens digne de l'homme scolaire, imperméable à la réalité, que vous êtes. Un égoïste pense à lui-même, je pense à l'intérêt de tous mes compatriotes, présents et à venir : est-il possible d'être plus altruiste ?

— Mais alors, que voulez-vous ?

Je l'ai dit mille fois : épargner à mon Pays les horreurs d'une guerre atroce !

— Cela ne dépend pas de nous, mais de nos voisins, qui sont les plus forts.

Voilà bien l'erreur dont vous ne sortez pas, la crainte qui dicte, dans le tréfonds de votre subconscient, votre attitude : être avec celui qu'on croit le plus fort ! Vous parliez de lâches : le vrai lâche est celui qui se suicide par peur du danger. D'un danger auquel il échapperait s'il avait plus de cran. Car de grâce, faites une bonne fois l'effort de comprendre que si l'affaire dépend des autres, elle dépend encore beaucoup plus de nous-mêmes.

Il peut convenir à nos grands voisins, gênés par les « murs » qui hérissent leurs frontières, de vider chez nous une querelle qui n'est pas la nôtre, de piétiner nos champs plutôt que les leurs. Ils n'y auront intérêt que dans la mesure où nous nous y prêterons. Une armée de six cent mille hommes courageux, parfaitement équipés, appuyés sur une nation unanimement décidée à ameuter l'opinion mondiale contre ses agresseurs, voilà un facteur avec lequel chacun des belligérants est obligé de compter.

Si elle le veut virilement, la Belgique est assez forte pour écarter la guerre de son territoire. Non qu'elle soit de taille à tenir tête à ses grands voisins, mais parce que les forces des deux adversaires se font trop sensiblement équilibre pour qu'aucun ait avantage à nous voir nous joindre à ses ennemis : nul ne nous attaquera, nous pouvons en avoir la certitude, s'il est assuré de notre inflexible volonté de rester neutres coûte que coûte : le jeu n'en vaudrait pas la chandelle.

C'est ici que vos vaines chicanes deviennent terriblement dangereuses : elles minent le moral de nos populations — qui doivent rester neutres — et font croire à l'agresseur éventuel qu'il n'a qu'à paraître pour que nous lui ouvrons les bras. Déjà sa propagande fait tout pour nous y préparer. Comprenez-vous qu'il est criminel d'y prêter la main ?

— Mais qui, d'après vous, pourrait vouloir entrer en Belgique ?

Quiconque y trouverait son compte : aucune promesse, d'aucun côté, ne prévaudrait contre l'intérêt. Il serait stupide de croire le contraire.

— Et qui donc, Monsieur, pourrait y trouver de l'intérêt?

Quiconque, d'abord, croirait le faire impunément. L'Allemagne, même sans cela, si elle pouvait craindre que ses ennemis n'envahissent la Belgique, surtout les Anglais lorsqu'ils seront en force — dans quelques mois. Sous l'empire de cette crainte elle n'hésiterait pas à prendre les devants pour couvrir sa région industrielle avant qu'il soit trop tard. C'est pourquoi nous devons à tout prix la convaincre par notre attitude que cette appréhension est illusoire, que nous défendrons farouchement notre Pays contre quiconque prétendrait le violer.

— Ne faut-il pas redouter plutôt que l'Allemagne, rapidement victorieuse dans l'Est, ne reflue sur nous comme une marée? Ne faut-il pas, dans cette perspective, faire appel dès aujourd'hui à nos voisins de l'Ouest?

Si l'Allemagne nous attaquait, nous nous défendrions avec la furie du désespoir. Nos voisins de l'Ouest auraient un trop vif intérêt à ce que cette défense, *qui les couvrirait*, soit victorieuse, pour ne pas nous y aider dans toute la mesure de leurs moyens. Malheureusement, à l'heure actuelle, ces moyens sont encore réduits. Nous allier à nos voisins de l'Ouest serait, dans ces circonstances, le plus sûr moyen d'attirer sur nous les pires malheurs et cela, à seule fin de prévenir un danger hypothétique, car nous ne savons même pas si l'Allemagne, menacée sur son unique frontière d'Alsace-Lorraine, prendra jamais l'offensive à l'Ouest.

— Mais ne faut-il pas à tout prix empêcher le triomphe de l'Allemagne?

Cela est-il en votre pouvoir? Evidemment non! Les forces en présence se font trop équilibrer, disais-je tout à l'heure, pour qu'aucun des deux camps ait intérêt à nous voir prendre parti contre lui. Cela ne veut pas dire que notre intervention ferait à *coup sûr* pencher la balance. C'est pourquoi tout nous crie de rester en dehors d'un conflit dont l'issue reste aussi incertaine.

— Et si la victoire des Alliés était assurée?

Raison de plus pour écarter notre intervention — une intervention inutile qui risquerait, néanmoins, de nous coûter fort cher (1). Vous pouvez, allez, retourner la question sur toutes ses faces — soyez sûr que ceux qui ont la charge de notre existence nationale l'ont fait avant vous — toujours vous trouverez que la politique de neutralité stricte de notre auguste Souverain est la plus sage, celle qui nous offre le plus de chances de ne pas nous faire étriller. Mais pour qu'elle réussisse, il faut que nous la pratiquions tous avec la plus grande loyauté, que quiconque sache qu'en marchant sur nous il se heurterait à huit millions de Belges décidés à lui tenir tête avec une farouche énergie. *Le salut de la Patrie est à ce prix.*

Cela est sérieux, cela vaut la peine d'être médité. Notre devoir est de faire bloc, sur tous les fronts, pour que tous — qu'on m'entende : TOUS! — sachent que nous voulons rester en dehors du conflit. Nos soldats veillent, l'arme au pied. Quant à nous, ceux de l'arrière, c'est par nos écrits, nos paroles, notre attitude que nous devons former ce bloc : en prenant parti pour l'un des adversaires, en lui marquant une sympathie trop vive, en jugeant son ennemi avec insistance ou acrimonie, nous lui donnerions l'illusion d'être, s'il le voulait, le bienvenu chez nous. Le bon moyen, non seulement de l'attirer, mais d'attirer son ennemi, pressé de prendre les devants. *Le Belge qui aujourd'hui ne se montre pas franchement neutre, qui ne sait pas faire laire certains sentiments intimes, appelle l'invasion et poignarde la Patrie : celui-là est un traître*, inconscient peut-être. Mais qu'importe sa conscience ou son inconscience? Ce qui compte, aujourd'hui,

c'est sa malfaisance. Si haut soit-il placé, un traître, en temps de guerre, doit être traité en traître. Quant à celui qui, doutant de notre force, laisse tomber les bras au lieu d'imposer silence à ce traître, sa lâcheté porte un nom méprisé à juste titre : *défaitisme.*

9 Septembre

FRANÇOIS MARET.

En quelques lignes...

Varsovie

Elle n'a pas cessé de figurer au communiqué. Pourtant, ancienne place forte et capitale du duché de Mazovie, Varsovie n'a pas une histoire aussi ancienne que Cracovie, par exemple. Ce n'est qu'en 1569 qu'elle deviendra le lieu de réunion de la Diète commune de Pologne et de Lithuanie.

Cité des contrastes, a-t-on dit. Et il est de fait que, si l'architecture dominante rappelle le style Empire, des masures en planches, de type tout balkanique, y fait face à des rangées nobles de belles demeures.

La population s'élève à 1.200.000 habitants. Ce qui signifie, pour les trente dernières années, un accroissement d'un gros tiers. La capitale est surtout bâtie sur la rive gauche de la Vistule, large en cet endroit de quelque 400 mètres. Le ghetto, moins typique qu'à Cracovie, se blottit entre la citadelle et la vieille cité.

L'église de la Sainte-Croix est précédée d'un large perron à double rampe, au milieu duquel se dresse la pathétique figure de Jésus au Calvaire. D'horribles massacres eurent lieu, là, en 1830. Les Cosaques y foulèrent aux pieds les patriotes. Dans l'église, un pilier abrite le cœur de Chopin...

La cathédrale orthodoxe qui portait le nom de Sobor s'élevait au centre d'une place — aujourd'hui la place Pilsudsky — dont Auguste II avait rêvé de faire le lieu géométrique de la ville moderne. Pendant la guerre de 1914-1918 les Allemands la dépouillèrent de ses richesses, des plaques de cuivre des statues, des bulles métalliques. Au lendemain de la libération, les Polonais furent trop heureux d'achever une destruction symbolique.

Car, nulle part comme à Varsovie, on ne se rend compte des luttes séculaires de la Pologne contre ses oppresseurs, que les oppresseurs soient venus de l'Est ou de l'Ouest, de Russie ou de Germanie.

Dans un square, la statue en bronze d'Adam Mickiewicz, et une image de la Vierge, destinée à commémorer la victoire de Sobiesky devant Vienne. Les souffrances et les gloires du passé garantissent les revanches de demain.

En Podolie polonaise

C'est la région du Dniéster et de ses affluents. Polonais et Ruthènes y ont, des siècles durant, contenu l'invasion des Tartares. Peu de terres, en Europe, ont conservé aussi vivaces les pittoresques traditions et costumes de la vie populaire.

Dans les vallées, bien abrités des vents, se cachent des villages florissants; car la densité de la population est, en Podolie, remarquable. Le toit de chaume est bien construit, les murs crépis de couleur claire. Une clôture, faite de branchages tressés, enclôt chaque demeure; on y voit le séchoir à maïs.

(1) Encore une fois, songeons à ce que ces mots abstraits représentent de morts, de souffrances, de ruines.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale
moyenne;

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

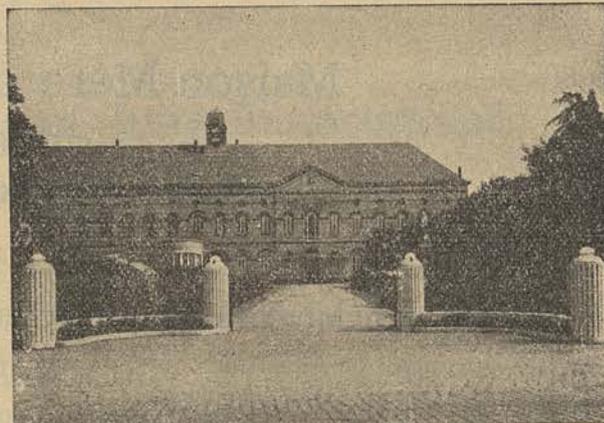
Collège de Melle

LEZ-GAND

**SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937**

**Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE**

**ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE**



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

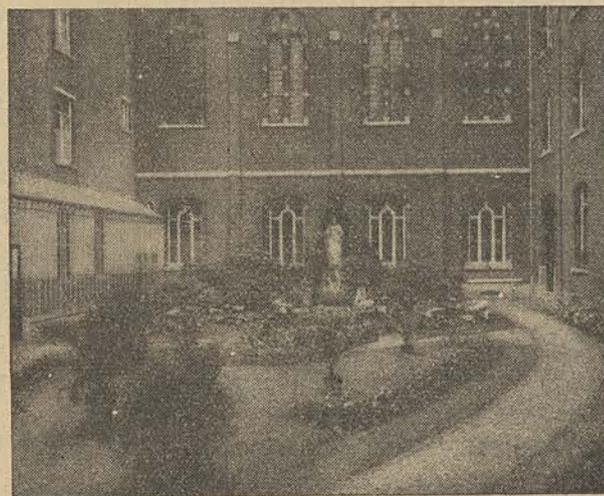
**AGRÉÉES
DE L'ÉTAT**

{ primaire,
gardiennne,
professionnelle, } Lingerie
Ménagère } Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

ANDENNE, place du Chapitre.
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.
ARLON, rue Joseph Netzer.
BASTOGNE.
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deyeuster.
CHIMAY, place du Chapitre.
DINANT, rue Grande, 103.
FLEURUS, rue de Bruxelles.
FLOBECQ.
GEMBLOUX.
IXELLES, rue Mercelis, 46.
JEMAPPES, rue de la Régence.
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.
LIÉGE, rue Puits-en-Sock, 65.
MARCHE-EN-FAMENNE.
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.
PHILIPPEVILLE.
THUIN, Grand'Rue, 68.
SAINT-HUBERT.

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.
DISON, rue du Husquet,
ÉCAUSSINES D'ENGHIEN.
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).
LA CALAMINE.
LODELINSART-lez-CHARLEROI.
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.
SALZINNES-NAMUR, Balances.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES
AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

**HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,
NAMUR, THUIN.

**ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT
A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

ÉCOLES TECHNIQUES :

a) Professionnelles :

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÉGE,
PHILIPPEVILLE, THUIN.

b) Ménagères-agricoles :

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,
FLOBECQ, GEMBLOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,
SAINT-HUBERT.

**SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION
FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÉGE, NAMUR,
MARCHE.

**PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME
EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer);
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).
BLACKBURN (Lancashire).
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.
LEEDS, St Mark's avenue.
NORTHAMPTON, Abingdon Street.
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.
MANCHESTER, Bignor Street.
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

INSTITUUT DER ZUSTERS VAN ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiardstraat

Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutschebaan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

NELLEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

GENT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepsschool.

SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

* * *

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat

SAINTE-WAUDRU, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, — **PONT-CANAL — MONS SAINT-JOSEPH**, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les Pauvres Sœurs de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. — Demandez prospectus.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆
Maison de vacances pour dames et demoiselles

◆
Section spéciale pour fillettes

◆
Maison toute désignée pour une retraite en particulier et en groupe

◆
Situation exceptionnelle

◆
Confort moderne — Prix modérés

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Religieuses de la Visitation

— B'ANDAIN —

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Éducation soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

Les habitants ont généralement conservé le costume ancestral. Les hommes portent le pantalon de grosse toile grise; la chemise, serrée à la taille par une large ceinture de cuir, est ornée, au col et aux manches, de broderies de couleur; un chapeau de paille jaune, de forme assez pointue, s'entoure d'un fil de laine noire enroulé plus ou moins haut. Les femmes raffolent des broderies, chaque village ayant sa mode qui lui est propre; leurs jupes courtes sont de couleur vive; elles se protègent la tête par un fichu serré; et, contre les intempéries, elles adoptent le mantelet en peau de mouton, arrêté à la taille, sans manches.

Les plateaux sont réservés aux grandes exploitations agricoles. Une des rives de la vallée du Dniéster, particulièrement fertile, est divisée en larges zones de cultures alternées.

C'est dans cette vallée du Dniéster que se trouve la ville d'eaux de Zaleszczyky, célèbre par ses abricotiers, et d'où l'on découvre la Roumanie proche, avec sa vieille forteresse de Chocim.

Terre calme et féconde, créée par Dieu pour la paix des champs, et que menace de dévaster, hélas! le Moloch fumant de l'odieuse guerre...

Sobriquets

Dans un article savoureux (*Les sobriquets modernes dans le village wallon de Chooz*), qu'il dédie à M. Jean Haust, Charles Bruneau, professeur en Sorbonne, multiplie les remarques intéressantes.

Chooz est un village agricole, à 6 kilomètres de Givet, dans une boucle de la Meuse. Il compte 600 habitants. Chacun y possède son sobriquet.

Il y a, tout d'abord, les surnoms individuels.

Lesquels peuvent être des prénoms abrégés : c'est ainsi que Désiré aboutit à *Dé (amon l'Dé)*; ou des prénoms repris sous une forme hypocoristique : *Quiqui, Coucou, Popo, Cocole, Zozo*, etc.

Les particularités physiques interviennent souvent dans la création du sobriquet : *Proussia Nanane, l'gros Léon, les grandes djambes*; par contre, les particularités vestimentaires ne sont guère frappantes, dans un village où tout le monde adopte le même costume de travail.

Le langage d'un chacun est à l'origine de singulières dénominations : le surnom familial *Cousisse* vient d'un certain Basile qui appelait tout le monde « cousin » et prononçait ce mot *cousisse*.

Le sobriquet individuel peut marquer l'origine d'une famille : les *Picard* venaient effectivement de Picardie, quand ils s'installèrent à Chooz.

Comme le village est essentiellement agricole et que tous les habitants sont cultivateurs ou jardiniers, la question du métier joue un rôle secondaire; pourtant, le sobriquet collectif de *Chasseur* vient d'un ancêtre cordonnier, et le service militaire a laissé des traces (le *Marin*, le *Canonier*, le *Sergent*).

À Chooz, les gens sont d'humeur amène. En tout cas, les surnoms de caractère injurieux sont exceptionnels : M. Bruneau ne cite guère que quelques exemples (*Badoye, Fissète, Tlouche, Cabet, Cajole*) dont la signification péjorative est, d'ailleurs, discutable.

Enfin, vient la catégorie des sobriquets individuels obscurs. Pourquoi M. Alexandre s'appelle-t-il *Tchiquète*? Pourquoi Georgette Viroux porte-t-elle le surnom de Georgette *Magot*?... Mystères de l'anthroponymie populaire!

Suite au précédent

Il y a, aussi, les sobriquets de famille.

C'est que le surnom individuel se mue en surnom collectif. Le cas le plus curieux est celui de *Frère*. Le père s'appelait *li p'tit*

frère, parce qu'il était, en effet, le plus petit de deux frères : les enfants s'appelleront *Vital Frère* et *Victoire Frère*.

Le plus souvent, ce passage se fait automatiquement. C'est ainsi que les *Coriant* (le mot signifie « coriace, dur ») en sont à la troisième génération.

Le sobriquet familial émigre avec les familles : les *Gajou* se partagent entre Chooz et le petit village voisin de Ham-sur-Meuse.

Si certains surnoms survivent à leur premier possesseur, c'est que le nom de famille n'a, le plus souvent, aucune valeur expressive, tandis que le sobriquet conserve longtemps une signification amusante, un aspect coloré.

Il faudrait aussi faire intervenir le processus de la « distinction ». M. Bruneau rappelle à ce propos que, quand il était étudiant, pour le distinguer de Ferdinand Brunot (lequel devait devenir, à son tour, un linguiste éminent), les camarades l'avaient baptisé *Brunchaut*.

Pourquoi les habitants de Chooz portent-ils des sobriquets? Parce que le village constitue une grande famille.

Dans les familles, il est d'usage de donner aux enfants de petits noms d'amitié (Marguerite deviendra *Guile*, ou *Guiguite*, ou *Guitou*...). De même, les animaux domestiques, « familiers », portent des surnoms.

Le sobriquet serait donc un indice d'intimité. À preuve : au village de Chooz, la maîtresse d'école n'a pas de sobriquet, ni le curé; une colonie étrangère (ouvriers d'usine, employés de chemin de fer) se distingue des autochtones par l'absence de tout surnom. Le sobriquet villageois apparaît comme une nécessité sociale.

Au demeurant, et pour en revenir à l'article de M. Bruneau, à Chooz-sur-Meuse seul le sobriquet possède une *réalité sociale*. Et notre linguiste de conclure : « Que de fois ai-je cherché vainement, sur les indications de M. le Curé ou de M. le Maire, de vieilles dames dont tout le monde ignorait totalement le nom et les prénoms! »

Journaux du front

La guerre verra-t-elle reparaître, dans les tranchées et dans les cantonnements, ces journaux du front qui firent florès aux armées, de 1914-1918? Leur modeste dessein était de maintenir le combattant en belle humeur. C'est pourquoi la gaîté y gardait tous ses droits.

Petites feuilles, d'ordinaire polycopiées, ces gazettes bornaient leur diffusion à la brigade, au régiment, voire au secteur. Portraits, tableaux de vie guerrière : tels étaient les principaux motifs d'inspiration. Tout un personnel de vaudeville militaire en fit bientôt les frais : le cuisinier prolige, l'agent de liaison toujours assoiffé, le G. V. C. (« aucun des ponts dont il avait la garde n'a réussi à s'enfuir »)...

L'arrière était consciencieusement « charrié » par les rédacteurs de première ligne : « Si vous prenez toute ma paille, j'en aurai pus pour mes bestiaux », dit le fermier.

En France, ces journaux du front s'appelaient le *Canard poilu*, les *Echos du Boyau*, le *Temps buté* (organe des « gars hilarants »), le *Gourbi*, les *Guilottes*...

En Belgique, *Vervé vola*, que dirigeait un prêtre ambulancier, fut une des feuilles les plus vivantes et qui s'honora de quelques collaborations de choix.

Sermon de guerre⁽¹⁾

Nous avons entendu ces derniers jours blasphémer affreusement.

Si Dieu était juste, s'Il s'occupait de nous, un homme ou quelques hommes n'auraient pas le pouvoir de jeter des nations entières et peut-être le monde dans un malheur épouvantable.

A côté de pareilles récriminations, les jurons, que le langage populaire entend plus généralement sous le nom de blasphèmes, ne sont guère que des écarts de langage, infiniment regrettables sans doute, puisqu'ils offensent la majesté même de Dieu, mais enfin des écarts de langage où la part est très mince de la volonté consciente et de la responsabilité.

Le vrai blasphème, c'est la parole consciemment injurieuse envers Dieu. Or quoi de plus injurieux pour Dieu que de nier ou de mettre en doute sa bonté? La bonté est tellement essentielle à Dieu que saint Jean en a fait la définition même de la divinité : *Deus caritas est*, Dieu est charité, Dieu est amour, Dieu est bonté.

Nous ne comprenons pas toujours les vues de la sagesse et de la bonté de Dieu. Ce n'est pas une raison pour les nier.

Nous ne parvenons pas à mettre ensemble cette infinie bonté, cette providence paternelle de Dieu avec les malheurs qu'Il laisse fondre sur l'humanité alors qu'Il a certainement la puissance de les empêcher. Mais où donc est-il écrit que notre raison peut tout comprendre et que rien ne doit lui échapper des conseils mêmes de Dieu? N'est-ce pas précisément le contraire qui est écrit : « Mes pensées, dit Dieu par son prophète, ne sont pas vos pensées et mes desseins n'ont pas de commune mesure avec les vôtres. »

C'est le lieu de répéter une parole de Bossuet, à propos d'un autre mystère, à propos de la coexistence de la liberté humaine et du souverain domaine de Dieu sur nos actes libres. « Nous tenons, dit le grand Evêque, les deux bouts de la chaîne, le fait de notre liberté et le fait du souverain domaine de Dieu sur toute réalité et sur toute activité, y compris l'activité libre des êtres spirituels. Mais comment s'accordent ces deux faits, nous ne le voyons pas. La chaîne qui les relie plonge dans les profondeurs, ténébreuses pour notre courte vue, d'un véritable mystère. »

Ainsi devons-nous penser et parler de la conduite providentielle des événements. Nous tenons, ici également, les deux bouts de la chaîne. Dieu est le maître des événements. Il pouvait les empêcher. Il les gouverne comme Il l'entend. Par ailleurs, Il est notre Père et Il nous traite comme le meilleur des Pères, dont la bonté et l'amour dépassent tout ce que nous pouvons concevoir. Comment s'harmonisent ces deux faits, ces deux vérités de foi, nous ne le voyons pas toujours, nous ne le voyons souvent que très mal et très incomplètement.

Il faut commencer par renouveler sa foi en la Providence et en la bonté paternelle de Dieu. En face des redoutables événements qui commencent à rouler avec fracas sur la pente du destin, en réponse aux blasphèmes qui montent malheureusement vers le trône de la divine majesté, nous redisons publiquement notre profession de foi.

Je crois, Seigneur, en votre puissance infinie.

Je crois en votre sagesse infinie.

Je crois en votre providence universelle.

Je crois en votre amour indicible.

Où, Seigneur, nous sommes de ceux qui, malgré toutes les apparences, croyons en votre paternité, dont toutes les autres paternités ne sont qu'un lointain et pâle reflet. Nous sommes de

ceux qui croyons à votre amour. *Et nos credidimus caritati*, s'écrie saint Jean avec enthousiasme. Nous, Seigneur, nous croyons à l'amour, à votre amour pour nous.

* * *

Nous sommes de ceux qui croyons contre toute apparence. Nous sommes aussi, logiquement, de ceux qui espérons contre toute espérance.

On a pu dire que les efforts pour la paix ont échoué. Rien ne serait plus faux de dire que les prières pour la paix ont également échoué. Car si les hommes, devant certaines catastrophes, sont absolument impuissants, Dieu, Lui, n'est jamais impuissant. Il pouvait empêcher les catastrophes, Il peut les arrêter sur leurs pentes les plus fatales et les plus effrayantes. Il les tient en main et les conduit au but qu'Il a choisi souverainement. Ce n'est qu'un jeu pour Lui, comme s'exprime le psalmiste, de gouverner toute créature.

Donc, la Providence divine n'est pas suspendue par le déchaînement de la guerre. Or, nos prières ont entrée et influence dans les conseils de la Providence divine. Nous en avons reçu du Christ Lui-même l'assurance la plus formelle. Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Rien ne vient limiter cette promesse divine. Elle s'applique aux grands événements comme aux plus humbles circonstances de notre vie quotidienne et personnelle. Aussi bien que notre pain quotidien, nous pouvons demander la paix du monde.

Demandez la paix et vous la recevrez, cherchez la paix et vous la trouverez, frappez à la porte des palais célestes du Prince de la paix et le Prince lui-même viendra vous ouvrir.

L'Eglise est actuellement en prière continue pour la paix. Elle demande à tous ses enfants de participer à sa prière. Car la prière de l'Eglise, c'est la prière convergente de tous ceux qui lui appartiennent et qui vivent sa vie.

Le Christ n'a d'ailleurs pas promis qu'Il nous exaucerait au premier appel. Il a même insinué plutôt le contraire, puisqu'Il a recommandé d'insister. Demandez, cherchez, frappez. Il faut toujours prier, disait-Il encore, et ne jamais cesser.

Et lorsqu'Il nous proposait quelque exemple de prière, c'était toujours un exemple d'insistance et de persévérance. Celui, notamment, de la Chananéenne. Jésus commence par faire le sourd à la prière de cette pauvre mère qui demandait la guérison de sa fille. Elle n'en crie que plus fort : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. » Les apôtres sont agacés par les cris de cette femme. « Maître, exaucez-la ou renvoyez-la, car elle nous fatigue, à la fin, par ses cris. »

— Je ne suis pas venu pour les étrangers, fait Jésus, mais pour les enfants d'Israël.

Les apôtres font part de cette réponse à la Chananéenne.

Elle ne veut rien entendre. Elle ne veut savoir qu'une chose, c'est que Jésus de Nazareth est tout-puissant et qu'Il est très bon. Et elle crie de plus belle : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. »

Enfin, Jésus se retourne sur cette sollicitieuse indiscrète. Mais ce n'est pas encore pour lui dire : « Votre foi vous a sauvée, allez en paix, vous êtes exaucée. » C'est une parole dure, au contraire, qui tombe des lèvres du Christ.

— Est-ce qu'on prend, dit-il, le pain des enfants pour le donner aux chiens?

La réaction et la réponse de la Chananéenne furent sublimes; et aussi longtemps que sera prêché l'Evangile, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, cette parole d'une femme du peuple sera proposée à l'admiration universelle.

— C'est vrai, fit-elle d'un grand élan de toute son âme, qu'il ne sied pas de jeter aux chiens le pain des enfants, mais les chiens

(1) Causerie prononcée à la Radio le dimanche 10 septembre.

ne ramassent-ils pas les miettes qui tombent de la table des enfants? Je n'en demande pas plus.

Notre-Seigneur, alors, ne put contenir un cri d'admiration et d'enthousiasme. Il proposa cette pauvre femme ignorante en exemple aux scribes et aux docteurs de la loi.

C'est ainsi que prient les âmes qui croient contre toute apparence et qui espèrent contre toute espérance. C'est ainsi que nous devons prier pour la paix.

Bien avant d'obtenir, nous sommes déjà exaucés. Car notre prière, à l'instant même qu'elle jaillit de notre cœur, si c'est une vraie prière, humble et confiante, pèse immédiatement dans la balance juste et sensible des délibérations divines.

Notre prière limite les ravages de la guerre en attendant que s'arrête, sur l'ordre de Dieu, l'épouvantable fléau.

* * *

En outre, elle nous donne et elle donne aux hommes de bonne volonté la grâce de porter vaillamment, chrétiennement, utilement l'épreuve.

Car c'est le lieu de rappeler une vérité essentielle et consolante de la religion chrétienne. Bien que nous soyons impliqués dans une étroite solidarité naturelle et surnaturelle, notre destinée, cependant, ne peut être gâchée que par nous. Dieu gouverne l'humanité, Il gouverne les peuples, Il gouverne chacune de nos vies. Il gouverne la vie du moindre des hommes avec un tel respect de sa dignité personnelle et de sa destinée qu'aucune puissance de ce monde ni aucune puissance du monde invisible n'empêcheront cette âme, fille de Dieu, d'atteindre, si elle le veut, le but sublime pour lequel le Créateur l'a appelée à l'existence.

« Rien, s'écrie saint Paul, rien d'humain ni de surhumain, ni la maladie, ni la persécution, ni les puissances terrestres, ni les puissances infernales, ni la vie, ni la mort, ne sera jamais capable de m'arracher à l'amour invincible de Jésus-Christ. » Et plus positivement, à un autre endroit, il note que tout sert le destin des élus, c'est-à-dire des hommes de bonne volonté, tout, même les pires épreuves, même la guerre, même la persécution.

Dans l'ordre actuel des choses, nous avons besoin d'épreuves pour tremper nos volontés et pour purifier nos âmes.

* * *

A plusieurs reprises, nous venons de dire que pouvaient compter sur la bonté et la providence paternelle de Dieu les hommes de bonne volonté. Car Dieu exige notre bonne volonté. Il la veut aussi grande et entière que possible.

Jusqu'où l'exige-t-Il absolument? C'est le secret de ses desseins insondables. La voie la plus sûre est de répondre à fond à ses ordres et à ses appels.

Il a promis de nous aider et de nous sauver, mais non pas malgré nous, non pas même sans nous. Lorsque les anges, à la naissance du Christ, chantèrent la paix qu'Il apportait au monde, ils précisèrent : aux hommes de bonne volonté.

La bonne volonté des hommes conditionne la paix.

Sans doute, il n'est pas nécessaire que tous les hommes soient de parfaite bonne volonté pour que règne la paix. Sinon la paix serait impossible. Mais il est de certitude évangélique que la paix est d'autant mieux assurée qu'il y a parmi les hommes plus de bonne volonté, c'est-à-dire de volonté conforme à la loi divine.

N'est-il pas évident que la cause profonde de la guerre, c'est l'égoïsme? Cause des guerres personnelles, cause des guerres sociales, cause des guerres internationales. N'est-il pas évident qu'un peu plus d'Évangile dans la société humaine et dans les relations entre les peuples aurait empêché la guerre, que, la

guerre une fois éclatée, un peu plus d'Évangile l'humaniserait, la limiterait, l'écourterait? Les grands pacificateurs, aux époques chrétiennes, furent les saints, qui faisaient passer sur les âmes, sur celles des chefs et sur celles de foules, un souffle d'Évangile.

C'est pourquoi l'effort radical pour la paix est, avec la prière, le retour des esprits et des cœurs à l'Évangile du Christ. Si l'épreuve que nous vivons et que d'autres peuples vivent plus douloureusement et plus dangereusement que nous pouvait être, pour un grand nombre, l'occasion d'un redressement et d'un renouvellement spirituels, la guerre n'aurait pas causé que des ravages.

Dieu vous garde, chers auditeurs, qu'Il garde vos familles, qu'Il garde ceux des vôtres rappelés sous les armes, qu'Il garde la Belgique et qu'Il sauve le monde.

LOUIS PICARD.

Questions actuelles

L'Angleterre en guerre

L'ENJEU

Il est simple : le maintien ou la destruction d'une chose qui s'appelle la Prusse. Ce nom n'est plus aussi familier à l'actuelle génération qu'il l'était à ses pères, mais la chose qu'il désigne n'a pas changé depuis deux cents ans. Sa puissance s'est beaucoup accrue jusqu'à menacer, en ce moment, toute notre civilisation, mais sa nature est restée la même. La Prusse n'est ni un territoire délimité, ni un peuple bien déterminé : c'est avant tout une certaine façon d'envisager le monde. La Prusse, c'est l'idée qu'une force armée conçue suivant la tradition prussienne et formée sur le modèle prussien doit maîtriser tout ce qui lui est opposé et devenir l'arbitre de l'Europe, ou plutôt le maître incontesté de cette Europe. Mais parce que la Prusse méprise et a toujours méprisé l'idéal chrétien, une victoire prussienne, dans la mesure même de son étendue, signifierait la défaite de notre civilisation.

A l'heure actuelle, le point crucial est la Pologne. La chute ou le maintien de toute cette culture que l'Europe a représentée et incarnée jusqu'à ce jour vont dépendre du sort de cette Pologne, de la question de savoir si la Prusse réussira dans ses plans de domination et d'annexion virtuelle de ce pays.

L'unité de l'Europe et sa force de résistance à une désintégration ont été fâcheusement minées, et de plus en plus, depuis des générations. Voilà longtemps que l'on abandonna la religion commune qui était, de loin, le facteur primordial de notre unité culturelle. La structure sociale basée sur cette religion survécut en partie, mais en partie seulement. Certaines provinces distinctes de la Chrétienté inventèrent la doctrine — très vite universellement admise — que chacune était complètement indépendante des autres et que n'importe laquelle pouvait essayer d'en détruire une autre. Les relations entre les diverses classes de la société furent empoisonnées par la décadence progressive de la propriété parmi les masses et par la réduction de ces masses à une condition prolétarienne de moins en moins tolérable pour la nature humaine. Entre-temps, le contrôle de la vie passait aux mains, d'abord de la minorité qui détenait les instruments de production, puis, plus tard, d'une minorité bien plus réduite encore qui détenait les clefs du crédit et de la puissance financière. Le résultat fut que toute notre civilisation se trouva corrompue

et affaiblie. Elle se trouvait exposée à être défaite en détail par quiconque possédait à la fois la supériorité des armes et la conviction que cette supériorité primait tout et avait seule droit au respect. La force alliée à un implacable appétit de conquête mettrait fin à tout notre héritage moral et ce qui réunissait en lui ces deux facteurs de dissolution a nom : la Prusse.

* * *

Ce qui reste de civilisation européenne — et ce n'est qu'un reste — se trouve maintenant devant une question de vie ou de mort. Assez récemment encore il pouvait sembler que le défi lancé à notre civilisation le serait par le communisme. Un appel direct à la colère trop excusable des dépossédés déchaînerait cette colère contre les mœurs et les traditions dont nous avons tous vécu jusqu'à présent. Aujourd'hui, bien que cette menace demeure, elle n'est plus la seule, ni même la principale. Elle s'est jointe à la menace plus mortelle encore d'une puissance armée qui veut s'imposer une fois pour toutes sur des voisins qu'elle considère comme des inférieurs voués à la défaite et à la servitude. Parmi ces voisins, celui qui paraissait être la victime la plus isolée et la plus facile, c'était la chevaleresque et intensément chrétienne nation polonaise. Sa conquête devint donc l'objectif immédiat de la Prusse. Si elle atteint son but, ce n'est pas seulement la Pologne qui disparaîtra, mais c'est aussi, pour ne parler que de mon pays, toute cette façon de vivre qui a fait que l'Angleterre est l'Angleterre. Les Français savent aussi que la chute de la Pologne marquerait leur propre chute et l'Italie, cette haute et ancienne culture italienne dont dérive la nôtre, se trouverait également entraînée. Heureusement, ceux qui président en ce moment aux destinées de l'Italie en sont pleinement convaincus, encore que d'une conviction intime de cette vérité à sa manifestation extérieure il doive nécessairement s'écouler un dangereux laps de temps. Plus il sera court, et mieux cela vaudra pour notre propre salut!

L'enjeu actuel est donc fort clair. La Prusse tente un dernier effort qui, s'il était victorieux, entraînerait non seulement notre perte mais celle de toute valeur de civilisation. C'est l'un ou c'est l'autre. Mes compatriotes ne s'en sont pas encore très bien rendu compte; mais les événements se chargeront très vite de les convaincre.

L'effort sera terrible; il sera peut-être fort long; mais de notre résistance et de notre victoire finale dépendra le sort de *tout*.

DANTZIG ET LES INDES

Plus la sécurité polonaise à Dantzig sera faible et plus faible sera la mainmise anglaise sur les Indes. A première vue il semblerait n'y avoir aucune relation entre ces deux facteurs, aucun lien rationnel entre les deux idées d'une Pologne affaiblie par la perte de Dantzig et d'une Angleterre affaiblie, en conséquence, à l'autre bout du monde. Mais avant de conclure à cette absence de causalité, que l'on veuille bien considérer ce qui suit.

La grande plaine de l'Europe orientale entre les Carpathes et la Baltique a toujours été partagée, de façon assez instable, entre divers Etats. On n'y trouve pas de divisions naturelles, à part quelques rivières larges et lentes, des marais et des forêts. Aucune frontière géographique pareille à celles qui s'imposent à l'ouest et au sud du continent. Les races qui, dans leurs migrations, conquêtes et retraites, ont peuplé de façon assez éparses ces grands espaces s'y mêlent d'une manière que nous, gens de l'ouest, avons difficile à réaliser. Dans ces contrées vous ne passez pas, de façon nette, d'une région où telle langue se parle à une

région où s'en parle une autre. Moins encore passez-vous d'une forme de culture ou de civilisation à une autre en franchissant une frontière déterminée. Même les religions, qui *bien plus que la race* constituent les facteurs décisifs de différenciation dans cette immense étendue, ne sont pas séparées par des frontières clairement définies.

Il s'ensuit que tout groupe qui s'estime assez fort est grandement tenté, dans ces circonstances favorables, d'étendre son influence et sa domination, d'augmenter son revenu et aussi le champ de recrutement de son armée. Il s'ensuit aussi que tout Etat de cette région n'y défend que précairement son indépendance contre une agression.

De ces Etats, le territoire désigné sous le nom de Pologne est de loin le plus distinctif et le plus personnel. Le mot « polonais » est plus représentatif d'une véritable personnalité nationale que ne l'est n'importe quel groupe voisin. Au sens politique du mot, la Prusse ne désigne pas un district particulier; et bien qu'ayant une personnalité très accusée et un caractère bien à elle, elle n'est pas localisée dans l'espace. Il en est de même de la Lithuanie, de la Lettonie, de la Ruthénie et même de cette chose vague appelée Ukraine. La Pologne signifie non seulement un peuple homogène, d'une race et d'une langue, mais encore un groupe européen important, de loin numériquement le plus important, le plus cultivé aussi et le plus déterminé sur un territoire sans démarcation rigide, mais possédant une unité géographique : *le bassin de la Vistule* avec les terres environnantes.

Certes, le peuple polonais, sa langue, sa tradition, sa séculaire influence couvrent un champ beaucoup plus vaste que celui délimité par les mots : bassin de la Vistule. Mais ce bassin fort étendu est vraiment l'âme, l'origine et l'ossature permanente de ce que l'on appelle Pologne.

Les mots « bassin de la Vistule » n'ont évidemment pas pour nous la même signification que pour un Polonais ou un Allemand de l'Est. Nos communications, ici, en Angleterre, et dans les autres pays très développés de l'Occident, ce sont les routes et les chemins de fer. Sans doute, là où le système fluvial s'y prête (en France par exemple) les fleuves ont leur rôle en Europe occidentale, mais ce n'est pas un rôle vital. Le transport par eau a une certaine importance en France — beaucoup moins en Angleterre — pour conduire à l'intérieur du pays les matières premières venues de l'étranger. Les rivières y ont leur part aussi, en France plus qu'en Angleterre, dans le transport de marchandises indigènes, vers les ports d'exportation. Mais pour les Polonais, le transport par eau est une nécessité vitale et un facteur essentiel de la vie nationale. Et pour la Pologne, pour presque toute la Pologne, et en particulier pour le cœur même du pays, qui dit transport par eau, dit Vistule et affluents de la Vistule. C'est par la Vistule que la Pologne reçoit ce qu'il lui faut pour vivre. La Vistule est le chemin qui permet de communiquer avec le reste de la civilisation; la route par où il est possible d'exporter les produits polonais. Sans doute le bassin de la Vistule n'a pas le monopole de tout cela. Le rôle de la Warta, à l'ouest, est très important. Mais la Vistule et ses affluents constituent l'artère vitale du peuple polonais.

* * *

Or Dantzig, c'est la clef de la Vistule. Dantzig occupe et domine le delta du grand fleuve. Quiconque tient Dantzig peut affamer les Polonais, sinon directement, tout au moins indirectement. Voilà pourquoi Frédéric de Prusse disait que quiconque possédait Dantzig dominait davantage la Pologne que n'importe quelle autorité intérieure polonaise. Les routes sont rares par là, quoique plus nombreuses à l'Ouest, dans la partie de la Pologne



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17 35 79

13. RUE ROYALE
BRUXELLES

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou
écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15,94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuivrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

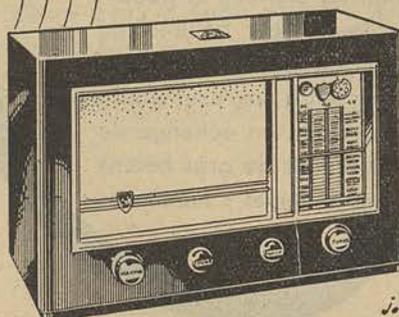
Le plus grand choix

Prix les plus bas

**DU NOUVEAU
EN RADIO**

UN POSTE DE GRANDE CLASSE
A UN PRIX ÉTONNANT ...

LE RÉCEPTEUR **H.M.V.**
TOUTES ONDES N° 81



FR.
1.595



LA VOIX DE SON MAITRE

14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES. 171. B^{is} MAURICE LEMONNIER.

LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)



Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais

c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus

« Jacques »

qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins

que ce qu'ils valent en réalité, et leur ma-

gnifique qualité vous assure le

maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ;

il a

créé

pour vous

une gamme d'une richesse et d'une variété

incomparables,

répondant à

tous les goûts.

Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la

gamme de

« Jacques »

quelques-uns de ses

gros

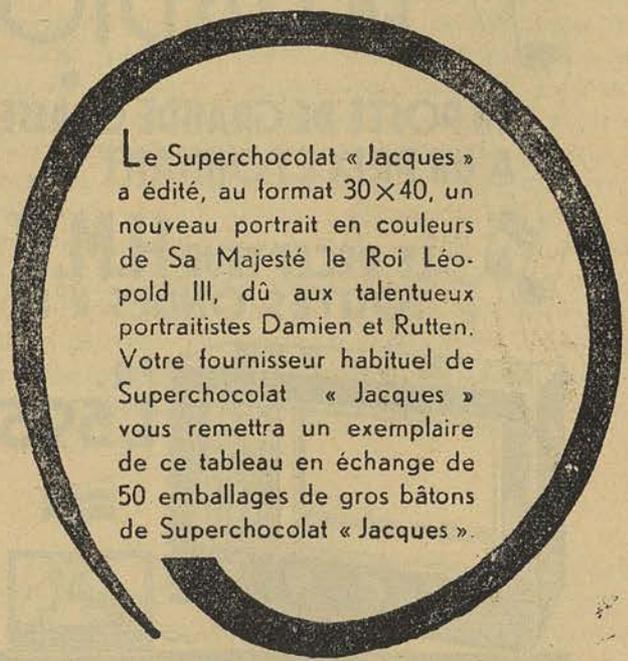
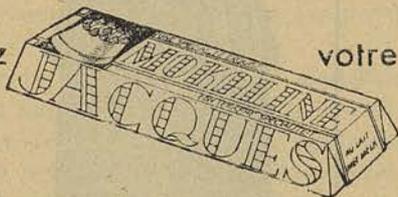
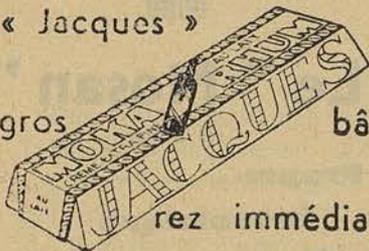
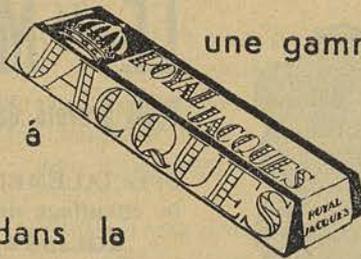
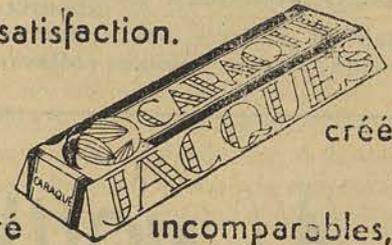
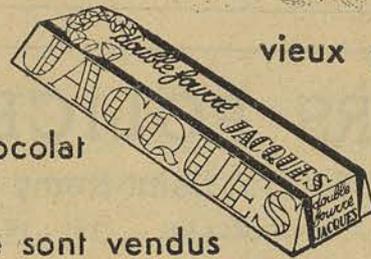
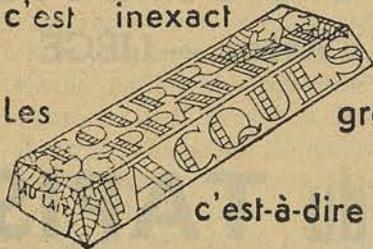
bâtons : vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez

vos

gros bâton de



Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

prise par la Prusse lors du dernier partage du pays. Les chemins de fer sont rares aussi et leur développement n'est en rien comparables à celui de nos contrées occidentales. Souvent il ne s'agit que de lignes à voie unique et même les grandes lignes à double voie ne sont que complémentaires des transports par eau. Dantzig sous contrôle ennemi, c'est le transbordement en goulot de bouteille, de l'eau sur rail, en un point du système fluvial d'importation ou d'exportation en Pologne. De là la métaphore : Dantzig, poumon de la Pologne. Il serait plus exact de dire que la Vistule, à Dantzig, est à la fois l'œsophage et la trachée-artère de la Pologne. Celui qui la contrôle est à même d'étrangler la Pologne. Tout gouvernement étranger désireux de se soumettre cette Pologne et de la dominer, sous quelque forme que ce soit, n'a qu'à se saisir de Dantzig, parce que Dantzig contrôle tout le système fluvial de la Vistule.

Dans le but d'égarer l'opinion étrangère qui ignore évidemment tout des conditions locales réelles, il est facile de prétendre que Dantzig n'étant polonais ni de langue ni de culture, peut, de droit naturel, être tout à fait détaché de la Pologne. Seulement voilà, Dantzig est sans importance aucune pour quiconque ne désire pas dominer la Pologne. Mais Dantzig devient essentiel pour qui poursuit pareil dessein. Du jour où une puissance non polonaise occupe Dantzig en toute souveraineté, la Pologne court un péril mortel. Et la Pologne une fois de plus effacée de la carte, l'ombre d'une seule puissance s'étendrait sur l'Europe.

Pareille puissance contrôlant les plaines polonaises, ne serait-ce que pendant quelques années, déciderait bientôt du sort des Dardanelles. Elle s'imposerait sur les Etats balkaniques. Elle serait libre de s'en prendre aux Indes, de miner la position économique et financière de l'Angleterre aux Indes. La Pologne conquise, pareille puissance serait surtout en état de conclure un traité décisif avec Moscou, non seulement à l'effet d'intimider le reste de l'Europe et de l'affaiblir par une menace de révolution, mais pour établir une collaboration en Asie et particulièrement pour agir contre le continent indien.

Voilà qui montre suffisamment que la perte de Dantzig, sa prise par l'Allemagne serait un coup porté au cœur même de la vie économique anglaise. Si nous ne sauvions pas Dantzig, il est probable qu'à la longue nous ne sauverions pas non plus tout ce qui se trouve à l'Est de Singapour. Et peut-être faudrait-il sacrifier aussi notre mainmise sur ce qui se trouve à l'Ouest...

Après la guerre de 1914, quiconque connaissait les données du problème, y compris la Conférence des Ambassadeurs, proposait que Dantzig fût placé sous la domination polonaise. Solution qui s'imposait. On pouvait laisser à Dantzig un gouvernement local, mais sans l'influence d'une puissance capable de devenir l'ennemie de la Pologne. Solution rendue impossible par une seule opposition : celle de la finance internationale, les prêteurs d'argent qui misèrent à fond sur la préservation et le rétablissement de la puissance prussienne que quatre terribles années de guerre avaient enfin détruite. La restauration de la Prusse fut décidée par les banquiers de Londres et de New-York, qui espéraient toucher de gros intérêts sur des emprunts consentis au Reich. Ils ne doivent pas être très fiers de leur œuvre.

HILAIRE BELLOC.

Que savons-nous

de

L'origine et de la formation des mondes ?

Si nous étions curieux sans impatience, il est probable que nous n'aurions jamais créé la science.

HENRI POINCARÉ.

Ce qui frappe d'abord, lorsqu'on contemple le ciel étoilé, c'est la splendeur et sa diversité. Ensuite, lorsque l'observation se prolonge, l'harmonieuse régularité des mouvements célestes. Enfin, mais ceci suppose une étude patiente et réfléchie, son immensité.

Tous ces caractères se sont précisés progressivement, grâce à la finesse toujours croissante des moyens d'observation. Le ciel, vu à l'œil nu, est terne à côté de ce que nous révèlent des instruments, même modestes. Sitôt braquée dans le ciel, une simple lunette d'amateur fait apparaître ce que jamais œil humain, livré à ses seules forces, n'eût contemplé : des étoiles diversement colorées, une foule d'étoiles multiples, un grouillement cosmique dans des amas jusqu'alors déserts, une lune au relief tourmenté, une planète avec un cortège de lunes, une autre avec d'admirables anneaux, bref, tout ce qui fait le pittoresque céleste et sa variété.

Voir est aisé, décrire est plus difficile. Et ce n'est pas de littérature qu'il s'agit ici. Classer en groupements cohérents l'infinie variété des corps célestes, démêler l'inextricable écheveau de leurs mouvements, ordonner tous ces derniers en quelques systèmes peu nombreux comprenant tous les mouvements similaires, trouver les lois qui les régissent, rattacher ces lois à une loi unique qui régisse, elle, tout l'univers, telle serait l'ambition, monstrueuse, si j'ose dire, de l'observateur savant.

C'est à cette tâche que peinent, depuis des millénaires, ceux qui scrutent les abîmes célestes. Non pas que ces desseins grandioses aient été conçus ni surtout affirmés dès l'origine. Il en est des savants comme des bâtisseurs d'empire. Une conquête en précède une autre et la suite en est illimitée.

Chose admirable, alors qu'ils découvraient l'infiniment grand — et ceci date d'hier — certains savants, parmi les plus écoutés, ont cru pouvoir reconnaître dans l'univers des traits qu'ils osent qualifier de définitifs. Traits étranges, violemment opposés à ceux que nous suggéreraient nos vieilles habitudes intellectuelles. Après quelles tentatives, quelle débauche de systèmes explicatifs éminemment périssables, sont apparues ces conceptions hardies ? C'est ce que nous allons tenter de vous dire.

Brèves considérations sur l'architecture des mondes

Au point de vue du problème qui nous occupe, il faut faire une distinction nette entre étoiles et planètes. Les planètes sont, comme chacun sait, ces astres, peu nombreux, distribués irrégulièrement sur la voûte des cieux et parcourant leurs trajectoires de manière capricieuse. La Terre est une planète et l'une des moindres par le volume sinon par la qualité des parasites qui la peuplent. On connaît à l'heure actuelle neuf membres principaux de la famille planétaire, mais la liste complète de ceux-ci, si l'on

y inclut les membres minuscules, les nains de l'espèce, connus et inconnus, mentionnera, croit-on, au moins cinquante mille noms. Telle est donc une première famille naturelle qui retiendra notre attention lorsque nous aborderons plus loin le problème des origines.

Reste l'immense collectivité des étoiles. Car il ne peut, et pour cause, être question de réduire l'univers au monde planétaire. Autant vaudrait confondre la Terre et un grain de sable de l'un de ses océans. En effet, si, chevauchant un rayon lumineux, on peut espérer atteindre, en moins de sept heures, la dernière des planètes actuellement recensées, il faut quatre années pour toucher l'étoile la plus proche de nous, hormis le Soleil, et plus de deux cents millions d'années pour gagner, à la même vitesse, les confins du monde stellaire atteints par nos plus puissants instruments (1).

D'autre part, si les planètes semblent relativement nombreuses dans l'espace restreint qui leur est dévolu, nous savons qu'un vide immense s'étend entre notre soleil et les étoiles les plus proches, les autres soleils qui peuplent le ciel. Nous savons encore que si la famille planétaire occupe, à l'échelle humaine, un espace énorme, à l'échelle cosmique, elle ne tient qu'une place infinitésimale dans les cieux; que l'individu type de l'univers n'est pas la planète, accident rarissime, *prétendent* certains, mais l'étoile, le soleil; que les étoiles se groupent en amas nettement ordonnés; qu'il faut des milliards de soleils pour constituer l'unité d'univers, la nébuleuse ou galaxie; que ces nébuleuses sont séparées les unes des autres par des espaces que la lumière ne peut franchir qu'en des temps de l'ordre du million d'années; et enfin que, selon toutes probabilités, nous ne connaissons du grand tout qu'une petite fraction (2).

Les problèmes à résoudre

Le lecteur comprendra aisément que je ne puis citer, ni surtout résoudre tous les problèmes qui se posent à propos de l'origine et de la formation des mondes. La seule tâche que l'on peut espérer mener à bien dans une étude aussi complexe était de se limiter à l'examen de quelques questions très importantes et de signaler les principales difficultés encore invincibles.

Voici quelques-unes des questions dont nous esquisserons plus loin les réponses probables : Comment se figurer l'état initial — *précosmique* — de la matière? Quel est le poids de l'univers supposé fini, ou encore, quel est le nombre approximatif des nébuleuses qui composent le monde? D'où vient la tendance des étoiles à s'agglomérer en amas ou nébuleuses? Le poids de celles-ci, c'est-à-dire le nombre de soleils dont elles sont formées, est-il quelconque ou bien ce poids varie-t-il entre des limites précises? Comment expliquer la naissance des nébuleuses, des soleils et des planètes? Quel est l'âge des astres? D'où vient cette admirable harmonie qui préside à leurs mouvements réciproques?

Questions connexes dont les réponses seront concordantes sous peine de voir s'écrouler un échafaudage dressé à grand'peine. Questions qu'il n'est raisonnable de nous poser que si : 1° l'univers manifeste de l'ordre — et ceci nous paraît hors de conteste, sans quoi il est illusoire de vouloir l'expliquer par des lois —; 2° les données recueillies par l'observation sont assez nombreuses pour permettre une réponse plausible.

Or c'est, nous l'avons vu, un espace immense qu'il nous faut dès maintenant ordonner. Et que savons-nous de sa structure?

(1) On peut espérer s'enfoncer dans l'univers à une profondeur double lorsque sera utilisé le télescope de plus de 5 mètres d'ouverture dont le miroir a été coulé aux E.-U.

(2) L'univers total étant supposé *fini*, sans quoi, une *petite* portion d'univers est une notion vide de sens.

A la fois peu, si l'on pense à la somme des énigmes qui continuent de nous défier, et beaucoup, si l'on considère la moisson de faits que l'observation a récoltés.

D'autre part, si l'espace n'est pas bâti à l'échelle humaine, le temps ne l'est pas davantage. Et si nos moyens de sonder l'espace apparaissent misérables au regard de son immensité, la durée de l'existence humaine n'est pas moins méprisable vis-à-vis de l'âge des mondes.

Les naturalistes nous apprennent que certains êtres inférieurs naissent uniquement pour se reproduire et disparaître aussitôt. Est-ce à de tels êtres, supposés doués de pensée, que nous nous adresserions pour préciser le cours de l'histoire? Est-ce auprès d'eux que nous irions nous documenter sur l'étendue et la courbure de notre planète?

Eh bien, c'est dans une situation aussi peu avantageuse que nous sommes placés pour répondre aux questions posées plus haut. Bien sûr, mais si nous étions curieux sans impatience, il est *certain* que nous n'aurions jamais créé la science.

Un peu d'histoire (1)

La première hypothèse cosmogonique, reposant sur une base scientifique solide, la plus célèbre, souvent battue en brèche mais toujours robuste, est celle de Laplace (2). Selon ce dernier, le système solaire est sorti d'une nébuleuse qui s'étendait autrefois au delà de l'orbite de Neptune; cette nébuleuse était animée d'un mouvement de rotation uniforme : elle ne pouvait être homogène, elle était condensée et même fortement condensée vers le centre; elle était formée d'un noyau relativement dense qui est devenu le soleil, entouré d'une atmosphère d'une ténuité extrême qui a donné naissance aux planètes. Elle se contractait par refroidissement, abandonnant de temps en temps à l'équateur des anneaux nébuleux; ces anneaux étaient instables ou le devenaient promptement; ils devaient donc se rompre et finalement se rassembler en une seule masse sphérique (3).

Pour Hervé Faye (4), « l'origine des planètes est toute différente; c'est à l'intérieur de la masse nébulaire elle-même que les planètes et le soleil se sont différenciés; dès qu'un commencement de condensation s'est produit en certains points, ces points sont devenus des centres d'attraction, ils ont attiré la matière environnante, s'en sont nourris pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'ils aient fini par absorber toute l'atmosphère très ténue de la nébuleuse primitive et par se mouvoir dans le vide » (5).

Un autre Français, le colonel du Ligondès (6), a cru pouvoir expliquer la formation des mondes selon des principes encore différents. Ici, pas de mouvements réguliers comme dans la nébuleuse de Laplace et de Faye, mais un réel chaos. Un essaim de projectiles qui s'agitent dans tous les sens, une armée de poussières, de bulles gazeuses, de blocs solides, d'astéroïdes qui se meuvent dans un milieu ultra-ténu, qui se choquent, s'entre-croisent ou s'approchent seulement dangereusement les uns des autres. Une sorte de gaz aux molécules infiniment variées, que régent le seul hasard et d'où va pourtant sortir l'harmonie. Car, par le jeu même de ces chocs, M. du Ligondès en fait la

(1) Les principaux renseignements contenus dans ce paragraphe sont extraits des *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, le dernier ouvrage imprimé de HENRI POINCARÉ. A la veille de sa mort prématurée, l'illustre savant français soumet au crible de sa critique les principales théories cosmogoniques proposées jusqu'à lui et s'appuyant sur une base scientifique solide. La préface est éblouissante. C'est une sorte de résumé de l'ouvrage. Mais un résumé à la portée de tous. Document inestimable, venant d'un tel penseur.

(2) LAPLACE, *Exposition du système du monde*, 1796.

(3) HENRI POINCARÉ, *ibid.*, p. LI.

(4) H. FAYE, *Sur l'origine du monde*.

(5) H. POINCARÉ, *ibid.*, p. LII.

(6) R. DU LIGONDÈS, *Formation mécanique du système*.

preuve, « le chaos primitif se transforme en un cosmos admirablement réglé, où l'uniformité primitive a fait place à la variété, mais à une variété harmonieuse » (1).

Jusqu'ici, planètes et soleil sont nés d'une matière commune, les planètes sont filles ou sœurs du soleil. Avec sa théorie de la capture, l'astronome américain See leur assigne une tout autre origine. Selon M. See, les planètes ont eu de tout temps une existence individuelle. Un jour, elles ont passé au voisinage du soleil. Voisinage dangereux, car le soleil, entouré d'une atmosphère, a offert une résistance au mouvement de l'astre et capturé ce dernier, comme l'araignée retient la mouche emprisonnée dans la toile qu'elle a tissée. Avec deux différences toutefois : d'abord, c'est la planète qui, dans un mouvement en spirale, va elle-même s'élançant au-devant du soleil; ensuite, et ceci est essentiel, l'extermination lui sera épargnée, car, la toile devenant de plus en plus mince, la résistance au mouvement va s'atténuer jusqu'à disparaître, de sorte que notre imprudente prisonnière devra décrire autour de son géolier une ronde désormais uniforme.

Pour le savant anglais sir G. H. Darwin, ce sont, au contraire, les marées qui jouent un rôle prépondérant dans l'évolution des mondes. La Terre subit, comme chacun sait, une marée par suite de l'influence conjuguée du soleil et de la lune. Phénomène aisément observable sur le rivage de la mer, bien que la terre ferme ait, elle aussi, ses marées calculées et observées. M. Darwin suppose que l'action du soleil sur la terre encore liquide a pu produire des marées formidables; l'intumescence a pu être si considérable qu'une portion de la masse de la terre a pu se séparer définitivement d'elle et former la lune. De la même manière, pareilles marées produites sur le soleil ont pu donner naissance aux planètes.

Une remarque s'impose. Ainsi que le constate Poincaré, toutes les théories jusqu'ici résumées ne font pas d'emprunt aux sciences physiques. Ce sont des théories mathématiques et qui s'appliquent seulement au système solaire. Deux lacunes graves qu'il s'agit de combler. Le temps et l'immensité, les deux écueils sur lesquels viendront peut-être se briser nos hypothèses!

L'évolution des mondes suppose, en effet, une durée suffisante. Il importe donc de montrer *physiquement* que les étoiles ont pu durer pendant les temps énormes que nécessitent nos théories.

D'autre part, quel crédit accorder à des hypothèses conçues uniquement pour expliquer la naissance du monde planétaire? Ainsi, la théorie de Laplace ne peut justifier l'existence des étoiles doubles et une étoile, sur trois, croit-on, est double! Expliquera-t-elle mieux la naissance des amas et des nébuleuses?

Selon sir Norman Lockyer, la vie d'une étoile comporte essentiellement un cycle ascendant et un autre descendant. Les nébuleuses, primitivement très froides, se sont échauffées progressivement grâce au choc des particules composantes et ont fini par former une masse gazeuse très chaude, une étoile; les chocs diminuant, l'étoile se refroidit et s'encroûte, poursuivant désormais « tous feux éteints » sa ronde aveugle dans les abîmes célestes.

Quel temps faut-il pour que s'accomplissent ces phénomènes formidables? Des trillions d'années, comme le veut Laplace, ou des milliards seulement, comme l'exige Lemaître? Et quelle source sera assez puissante pour permettre ce gaspillage effréné, cette débauche d'énergie? Formation des atomes lourds aux dépens d'atomes d'hydrogène? Annihilation de la matière?

Que d'énigmes encore invaincues! Et que d'autres qui se lèvent à côté de celles que l'on croit résoudre! Comment, pour ne citer que cet exemple, expliquer la brusque apparition des étoiles nouvelles, des « Novae »? Naissent-elles d'un choc gigan-

tesque? Ou d'une formidable conflagration qui d'un astre encroûté va faire naître une étoile nouvelle? Ou de la rencontre d'une nébuleuse en tourbillon et d'une nébuleuse amorphe, ainsi que le veut M. Belot?

Un dernier nom pour clôturer ce bref rappel historique : celui du Suédois Arrhénius. Selon ce savant, le monde est infini et sa densité quasi uniforme. Les astres échangent entre eux matière, électricité et jusqu'à des êtres vivants, ceci grâce à la pression de radiation. Les particules ainsi chassées des astres s'agglomèrent pour former des étoiles, astres dont la splendeur éphémère se situe entre deux éternités de mort. Pas totale pourtant, et c'est ici que les vases de M. Arrhénius apparaissent bien originales, car le monde est éternel dans le temps. Tel le phénix, les astres renaissent de leurs cendres. Un jour, un choc les rappelle à la vie : une *explosion* gigantesque, un feu d'artifice éblouissant, l'astre redevient nébuleux et renaît à une nouvelle existence. N'est-ce pas séduisant?

EDGARD HEUCHAMPS,

Docteur en sciences physiques et mathématiques
Ancien élève de l'École Normale Supérieure
de Paris.

(A suivre.)

Comme le fusil subit un recul au moment du tir, de même la lampe qui nous éclaire subit, elle aussi, un recul car, la lumière est pesante, comme le projectile. La force qui provoque le recul de la lampe est la pression de radiation. C'est encore à cette dernière qu'est due, par exemple, la formation des queues des comètes.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

UN TABLEAU

Voici comment le général Duval, le grand critique militaire français envisage (dans Gringoire), la situation au début de la guerre qui vient d'éclater :

La guerre est momentanément localisée entre la France, la Grande-Bretagne, la Pologne d'une part et l'Allemagne de l'autre. L'échiquier de guerre est-il ainsi définitivement constitué? A n'envisager que des considérations de nombre, il ne nous serait pas défavorable. Outre la maîtrise de la mer, qui nous appartient sans contestation possible, il nous donnerait l'avantage d'un potentiel de guerre supérieur. L'Angleterre avec ses dominions, la France avec son empire représentent une somme énorme de possibilités économiques et militaires. Il faudra du temps pour les réaliser toutes.

Gagner ce temps est un des buts que doivent d'abord se donner les opérations militaires. La ligne Maginot, aujourd'hui doublée ou triplée, fournit le moyen d'y réussir. Mais il faut aussi tendre à réaliser sous le signe de la force les combinaisons diplomatiques qui n'ont pu aboutir par la voie des négociations du temps de paix. La force est l'essence de la guerre; c'est elle qui détermine le plus souvent par ses succès ou ses insuccès les amitiés et les alliances. La haute direction de la Guerre, qui appartient au gouvernement, doit assurer la marche combinée de la politique et de la stratégie. Tout doit être bien pesé; il faut se garder de considérer séparément les divers facteurs et de régler sa conduite par impulsivité guerrière ou par sympathie ou antipathie internationale.

Il n'est pas de Français qui ne se pose cette question : Quelle est la valeur exacte des forces militaires allemandes, comparées aux nôtres? Une réponse précise est naturellement impossible.

(1) H. POINCARÉ, *ibid.*, p. LIV.

On peut néanmoins trouver des bases suffisantes pour se faire une idée approchée.

L'Allemagne a vécu jusqu'en 1933, époque de l'avènement de Hitler, sous le régime de la Reichswehr. Elle avait alors : sept divisions d'infanterie à trois régiments, trois divisions de cavalerie à six régiments, sept régiments d'artillerie à quatre groupes, soit au total vingt et un régiments d'infanterie, dix-huit régiments de cavalerie, vingt-huit groupes d'artillerie.

En 1933-1934 les effectifs furent rapidement grossis et au printemps de 1935 la Reichswehr représentait à peu près le triple de ce qu'était la Reichswehr, c'est-à-dire vingt et une divisions d'infanterie, deux divisions de cavalerie et une division blindée.

Un décret de mai 1935 prescrivit le service obligatoire. Au printemps de 1936 le nombre des divisions d'infanterie s'élevait à vingt-sept, celui des divisions blindées à trois. En 1936 fut institué le service de deux ans et en 1937 la Reichswehr comprit trente-six divisions d'infanterie, une division de montagne, trois divisions blindées et deux divisions de cavalerie.

En 1938 elle fut grossie de trois divisions d'infanterie, deux divisions de montagne, une division blindée et une division de cavalerie par l'absorption de l'armée fédérale autrichienne.

Enfin, de nouveaux progrès l'ont portée, en 1938-1939, à quarante-neuf divisions d'infanterie, dont trois de montagne, et six ou sept divisions blindées.

Ajoutons à cet effort la formation de nombreuses divisions de réserve. On estime à cent ou cent vingt divisions le nombre des grandes unités existant à la mobilisation.

L'armée allemande est donc numériquement considérable et les ressources du Reich en hommes pourraient encore beaucoup l'augmenter. Mais, si j'ai tenu à montrer le processus de son organisation, c'est pour en faire ressortir le côté faible. L'artillerie nous fournit un exemple tout à fait typique. Lorsqu'en novembre 1934 le Führer commença sa réforme, elle comptait exactement vingt-huit groupes, soit quatre-vingt-quatre batteries. Elle dispose actuellement de plus de trois cents groupes. En cinq ans elle a donc été multipliée par douze. Et il ne s'agit là que de l'artillerie de corps d'armée et divisions de l'armée active. Il faut, pour les formations de réserve, ajouter encore deux ou trois cents groupes à constituer à la mobilisation.

Ces chiffres se passent de commentaires. Des observations analogues et plus graves peuvent être faites à propos des cadres. A la veille de la dernière guerre, l'armée active allemande comptait plus de quarante mille officiers et de cent dix mille sous-officiers. Il y avait en outre vingt mille officiers et soixante mille sous-officiers de réserve, trente mille officiers et cent soixante mille sous-officiers de landwehr et de landsturm. Tous ces officiers et sous-officiers étaient prêts; ils avaient accompli le cycle complet de l'instruction correspondant à leurs grades.

Il s'en faut aujourd'hui de beaucoup que l'armée allemande dispose de pareilles ressources. Pour recruter les hauts grades, on a hâté l'avancement au point qu'une partie des colonels actuels n'a pas fait la guerre; personne ne l'a faite dans les grades inférieurs. Le général Gamelin, qui exerce aujourd'hui le commandement suprême des armées françaises, commandait une division en 1918. Le général von Brauschitch, chef de l'armée allemande, était à la même époque capitaine dans un corps de réserve de la Garde.

Les officiers subalternes ont été nommés à leurs emplois après une formation extrêmement rapide. Ils ont peu d'expérience de la troupe, mais peuvent peut-être racheter ce défaut par la jeunesse et l'allant. Mais là où la situation devient mauvaise, c'est dans le commandement des bataillons; on sait combien ce commandement est devenu difficile par suite de la multiplicité et la variété des armes en service.

En résumé, personne ne croit, même en Allemagne, que l'armée allemande soit d'une qualité comparable à celle de l'armée de 1914. Elle a eu une croissance trop précipitée et manque dans une

certaine mesure de solidité et d'expérience. Pour racheter ce défaut, Hitler l'a pourvue d'un immense matériel. Il n'est pas certain que ce remède soit sûr. Les pertes de matériel sont toujours plus faciles à réparer que les pertes de cadres et de spécialistes. Cette vérité s'applique particulièrement à l'aviation où il faut des mois et des années pour faire un bon pilote.

La valeur des forces militaires de l'Allemagne ne représente qu'un aspect de sa puissance. La situation économique et morale doit être également considérée. Hitler s'est flatté devant le Reichstag d'avoir dépensé pour ses armements quatre-vingt-dix milliards de francs; cela en six années. Avec à-propos, la *Tribune de Genève* remarque que de telles dépenses infirment ce qu'a dit Hitler lui-même à diverses reprises de la pauvreté de l'Allemagne; si elle a pu faire un tel effort militaire, elle est mal venue à réclamer de nouveaux avantages matériels.

La situation économique de l'Allemagne doit être l'objet de notre attention constante; elle est mauvaise dès maintenant, nous le savons, et, avec ou sans blocus, un peuple a toujours été mal placé pour faire la guerre quand il doit subir de grandes privations. N'attendons pas aussi longtemps que pendant la dernière guerre pour faire de cette situation économique une base sérieuse de notre action. Ne nous imaginons pas, bien entendu, que cela suffise pour vaincre. Nous tomberions dans l'erreur grossière commise en 1914 par des économistes qui annonçaient la famine en Allemagne après un semestre de guerre. Mais rappelons-nous que le blocus est un moyen fondamental de la guerre longue; il provoque l'usure lente qui mine le moral et contribue à préparer ainsi la capitulation. Ses conséquences, directes ou indirectes, ne sont pas toutes exactement prévisibles; elles sont toutes également funestes.

Il est vrai que l'Allemagne a constitué cette fois d'importants approvisionnements de matières premières et des produits alimentaires. Elle est mieux préparée à cet égard qu'elle ne l'était en 1914. Elle doit s'imposer néanmoins dès maintenant des restrictions sévères. Acte de prévoyance? dira-t-on. Oui, mais de prévoyance nécessaire et qui manifeste bien sa situation économique difficile. De telles mesures ne furent prises que longtemps après le début de la dernière guerre. Elles affectèrent à la longue le moral et même la vigueur physique de la masse. Ce souvenir aidant, elles commenceraient, dès maintenant, à user le courage et la confiance des Allemands dans l'avenir.

C'est par l'usure morale, dont l'usure naturelle est le ferment, que nous viendrons à bout de l'Allemagne. On a parlé de l'exaltation conquérante qui enflammerait l'âme allemande, sous l'influence de Hitler. Je ne crois pas que ce soit là un sentiment profond, et il est de règle constante qu'il tienne mal lorsque la situation se renverse. Les Allemands sont le plus naïf, le plus crédule des peuples. Ils ont cru que la manière de Hitler continuerait de réussir et que de nouvelles conquêtes se feraient sans guerre, ni effusion de sang. La désillusion, accrue par les souffrances fatales de la lutte, sera très rude. En 1914 l'Allemagne croyait à la victoire, dur comme fer; elle n'a pas la même foi en 1939. Ajoutons qu'Hitler lui-même n'est plus supporté avec la même unanimité qu'il y a six ans. Trop d'Allemands se sont sentis atteints dans leur foi religieuse, dans leur vie de famille, dans leur liberté, dans leurs biens. Il y a des régimes que le moindre choc ébranle, faute de racines profondes dans l'âme nationale. L'hitlérisme est de ceux-là. Il n'aura été qu'une aventure en Allemagne, dont l'histoire en a vu bien d'autres. Il n'a de défenseurs fidèles que dans une partie de la jeunesse et parmi ceux qui en profitent.

Soyons froids, froidement calculateurs! Ne cherchons pas à précipiter les événements, à gagner du temps au prix de grands sacrifices militaires. Gardons-nous cette fois d'arriver épuisés au but. On a dit que cette guerre serait la ruine de la civilisation et de l'Europe. Mettons toute notre intelligence à nous conduire de telle manière qu'elle soit seulement celle de notre adversaire.

ÉLÉMENTS D'UNE DOCTRINE DE GUERRE

Le général français Chauvineau a publié récemment un livre fort intéressant sous le titre : Une invasion est-elle encore possible ? De la préface du maréchal Pétain nous détachons ces « éléments d'une doctrine de guerre » dont l'objet est limité aux premiers jours d'un conflit :

Une doctrine de guerre générale doit fixer dans toutes les hypothèses probables, d'après leurs possibilités techniques propres, les directives d'emploi des trois catégories de forces (Guerre, Marine et Air) : nature des précautions défensives à prendre dans tous les domaines et sur tous les théâtres et nature des actions offensives à monter.

Quelle que soit l'hypothèse de guerre, les précautions défensives sont à prendre dans tous les cas. Leur étude présente donc un caractère universel.

Sur le territoire français, les précautions terrestres seront assurées d'abord par les troupes de couverture qui occuperont la zone fortifiée de la frontière et en interdiront le franchissement aux hommes et aux engins blindés. Le jeu des réserves partielles permettra de colmater les brèches ou de contre-attaquer les forces ennemies qui auraient réussi à franchir le barrage. Telle est la triple condition de la garantie terrestre initiale.

On ne peut avoir la prétention d'arrêter une attaque brusquée puissante avec de simples éléments de couverture. La couverture doit être renforcée sur le champ de bataille choisi, préparé et partiellement occupé dès le temps de paix. Derrière la couverture, les gros seront échelonnés en vue de permettre au commandement de conduire la bataille défensive, ou la manœuvre stratégique qui doit aboutir le moment venu à la bataille offensive.

Les champs de bataille préparés et renforcés par la fortification permettront d'obtenir deux résultats essentiels : constituer une barrière continue, qu'il serait autrement impossible de tendre, du moins au début, et réaliser pour la défense de cette barrière les économies les plus fortes au bénéfice des éléments placés en réserve.

Si la préparation du champ de bataille est suffisante, et son occupation rapide, l'ennemi sera contraint de monter une opération méthodique : ses espoirs d'en finir rapidement par une attaque brusquée seront déçus.

Ces dispositions sont la condition même du rendement de la défense et de son efficacité. C'est le minimum de ce qu'on peut demander, dans tous les cas : ces résultats, toujours nécessaires, sont à rechercher dans les premiers jours.

Les procédés à mettre en œuvre pour préparer le champ de bataille, ou pour rétablir la continuité quand le front aura été percé en un point, s'inspireront avantageusement de ceux qui ont été étudiés par le général Chauvineau.

Les précautions maritimes ont un degré d'urgence qui peut varier dans des limites beaucoup plus larges. Dans l'hypothèse où un seul théâtre d'opérations est ouvert dans le Nord-Est de la France, il est de la plus haute importance d'assurer le transport des troupes d'Afrique. Inversement, l'obligation de transporter des troupes de France en Afrique peut aussi s'imposer. Il faut donc pouvoir assurer la liberté de navigation en Méditerranée occidentale, afin de faire dans les deux sens des transports commandés par la situation.

La protection du trafic maritime qui amène en France les matières premières ou les produits fabriqués nécessaires à la défense nationale n'est pas moins importante.

Enfin la sécurité de nos côtes est la troisième mission à assurer par la Marine. Le sol national peut en effet être attaqué, occupé et molesté par des forces venant de la mer. Comme la terre, la mer au voisinage des côtes peut être barrée par des champs de mines, dont l'efficacité est redoutable. L'action des sous-marins

et de l'aviation augmente encore le danger d'une expédition de débarquement.

La sécurité des côtes paraît facile à assurer, alors que le passage des troupes en Méditerranée et la liberté du trafic sont plus difficiles à garantir.

Avec la couverture aérienne, les choses changent d'aspect.

Les luttes de surface se développent autour de barrages dont, l'efficacité est toujours très grande. Les avions, au contraire, sont les maîtres d'un espace immense qui ne peut pas être barré, comme la terre et l'eau.

La défense aérienne est à développer dans toute la mesure du possible : mais, même si on pouvait lui consacrer la totalité du budget de la nation, on ne serait pas certain de bloquer à coup sûr les attaques aériennes de l'ennemi.

C'est à 300 kilomètres à l'heure et plus que progressent aujourd'hui les attaques aériennes, pour choisir librement leurs objectifs sur l'ensemble du territoire national en sautant par-dessus tous les obstacles. Alors que le péril terrestre est différé et partiel, le péril aérien est immédiat et total.

Une armée de l'air ennemie pourra causer au potentiel de guerre du pays des dégâts majeurs, qui feront peser un lourd handicap sur sa force de résistance, et influenceront, en outre, sur les opérations terrestres ou maritimes en agissant sur leurs arrières, sur leurs bases et sur leurs communications.

Ces actions en dehors de la zone de bataille porteront sur des réserves, sur des entrepôts, sur des courants de ravitaillement, sur des communications, sur des transmissions, organes particulièrement sensibles, et les moins faits pour recevoir les coups.

La défense aérienne ayant un rendement réduit, il est impossible de se contenter d'actions défensives. En plus des défenses antiaériennes fixées au sol, l'air libre appelle les actions offensives, cherchant à briser le potentiel aérien de l'ennemi.

En l'air, tant que la barrière aérienne analogue aux barrages terrestres ou navals n'aura pas été trouvée, le vieil adage reste vrai : on ne se défend bien qu'en attaquant.

En résumé, pour être en état de remplir efficacement la première mission : « n'être battu de façon décisive dans aucun des domaines d'opérations », il faut prendre sur terre et sur mer un ensemble de précautions défensives dont le détail varie avec chaque hypothèse de guerre, alors qu'en l'air il est nécessaire d'adopter une attitude offensive en prenant pour objectifs les bases offensives et les moyens d'attaque de l'adversaire, et en attaquant par priorité, toutes les fois qu'on le pourra, les objectifs aériens : formations aériennes, terrains, stockages, usines, etc.

Le général Chauvineau traite en détail la question des précautions défensives à prendre sur terre au début du conflit. On peut dire que c'est l'objet même de son étude. Technicien de la fortification très averti, doublé d'un officier d'état-major aux vues d'ensemble, il a étudié avec beaucoup de compétence la possibilité de déploiement d'un front continu bétonné, même devant une attaque brusquée. Il s'élève justement, et avec beaucoup de force, contre l'idée d'opposer une défense improvisée à une attaque méthodiquement préparée.

Son étude est intéressante et pleine d'aperçus nouveaux ; elle doit retenir l'attention du lecteur. Elle ne craint pas de réhabiliter le front continu, peu étudié en temps de paix, et qui porte le poids d'une réprobation générale, comme s'il était le produit d'un art de la guerre d'ordre inférieur, alors qu'il est la conséquence des effectifs considérables mis sur pied par la Nation armée, et des propriétés techniques des armes capables de tendre les barrages infranchissables aux hommes et aux chars.

L'étude du général Chauvineau vise à préparer le front continu pour que la bataille terrestre sur les frontières soit gagnée, ou au moins qu'elle ne soit pas perdue, et pour qu'il n'y ait plus lieu de remporter une nouvelle bataille de la Marne, c'est-à-dire une

victoire incomplète, puisqu'elle laissait l'ennemi incrusté dans notre sol, et maître pendant quatre ans de huit départements et des régions industrielles les plus importantes.

Les précautions défensives sur mer et en l'air n'ont pas été étudiées par l'auteur. Un court chapitre est consacré à l'aviation. La Marine est passée sous silence. Ces lacunes pouvaient faire craindre des erreurs importantes, car les trois forces ne se battent pas séparément : elle réagissent au contraire les unes sur les autres. Or, on ne relève, malgré tout, dans l'exposé aucune erreur fondamentale, mais seulement quelques omissions concernant l'action de l'aviation.

Les forces aériennes influent, en effet, de façon importante sur la lutte terrestre. Leur action directe dans la bataille est aléatoire, car les troupes engagées dans les combats sur terre sont disposées pour recevoir des coups et pour les rendre. C'est par des actions indirectes sur les arrières que s'exercera le plus efficacement l'action de l'aviation. Arrières immédiats de la ligne de bataille, peuplés de dépôts de vivres et de munitions, de troupes au repos, d'états-majors, organes mal protégés aujourd'hui qu'on pourra bouleverser ou détruire par l'air. Arrières plus lointains de l'intérieur du pays, avec les stocks des ressources qu'on accumule pour la lutte, et les usines où on les produit. L'objectif le plus payant des forces aériennes ennemies sera constitué surtout par le réseau des communications qui relie l'arrière à l'avant : si l'aviation réussit à les couper, ou au moins à les interrompre temporairement, elle réalisera une sorte d'encagement qui pourra amener une paralysie de l'avant, privé des approvisionnements nécessaires à la conduite de la guerre. On ne peut plus étudier les opérations terrestres isolément, il faut les étudier en relation avec les possibilités de l'armée de l'air.

Les précautions défensives doivent être prises dans tous les cas. Elles ont pour objet de remplir la première partie du programme : ne pas être battu.

La solution de ce problème général comporte des variantes. On peut le résoudre de façon très différente suivant le cas. Si l'ennemi cherche à percer notre front, c'est une bataille défensive à mener de bout en bout. Si l'ennemi s'établit simplement en couverture, il conviendra de décider si le moment est venu de l'attaquer en l'air ou sur terre, ou de s'organiser en face de lui et de porter nos forces sur un autre théâtre d'opérations. La Méditerranée occidentale, l'Afrique du Nord, d'autres points encore, peuvent être englobés dans le conflit ou devenir à leur tour le théâtre principal.

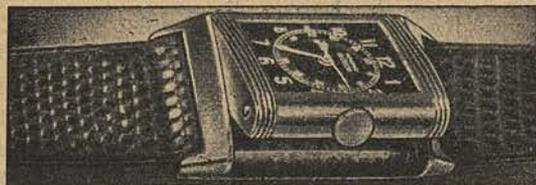
Pour intervenir sur terre autrement que par le moyen passif du front continu et pour obtenir des résultats positifs, l'attaque est en effet nécessaire. La première pensée qui vient à l'esprit est d'utiliser l'aviation; son action offensive du premier jour est, en effet, une de ses missions essentielles.

La Marine aussi pourra intervenir en attaquant le trafic commercial qui ravitaille l'ennemi.

Les combinaisons par lesquelles se traduira l'action des trois forces dans les opérations de guerre sont nombreuses et complexes. Si les forces de terre et les forces de mer ont peu d'occasions de travailler ensemble, il n'en est pas de même des forces aériennes. L'aviation peut intervenir au profit des forces de terre et de mer, elle a un rôle essentiel à jouer dans la défense aérienne du territoire, et, en outre, nouvelle venue dans l'économie de la guerre, elle s'est taillée une part prépondérante, car elle seule peut attaquer le sol ennemi dans sa totalité.

Grâce à l'aviation, à sa mobilité foudroyante, la situation peut changer avec la vitesse de l'éclair.

Pour faire face à ces variations subites, l'action d'un Conseil ne suffit pas, et pas davantage l'entente entre trois grands chefs. La décision d'un seul chef est nécessaire, assisté d'un état-major préparant ses décisions à l'échelon de l'ensemble des forces armées.



LE "COULTRE" « REVERSO »



COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES



DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?..."
...impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !



Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Tél. LIÈGE 605,59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée

- pour tous usages et toutes pressions -

Réservoirs soudés -:- Serpentina

- Exécution de tuyauteries suivant plans -

Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon

BUREAUX & ATELIERS :

pour chauffage central

340, rue Branche, Ans

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air

Service de distribution d'eau chaude

Installation de bains - douches.

buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :

21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

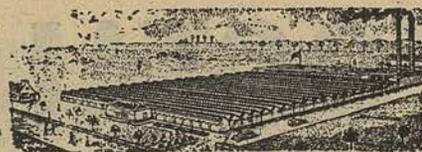
Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :

17.42.22



C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

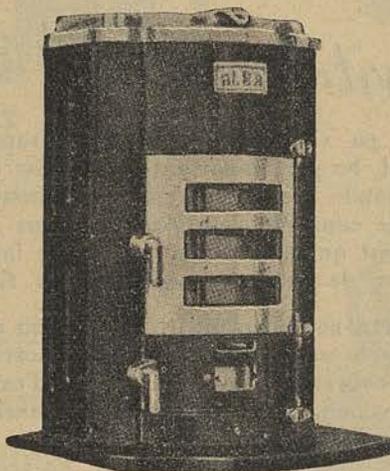
Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

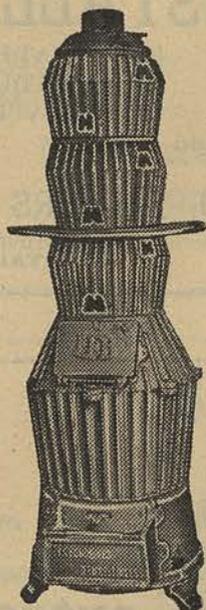
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

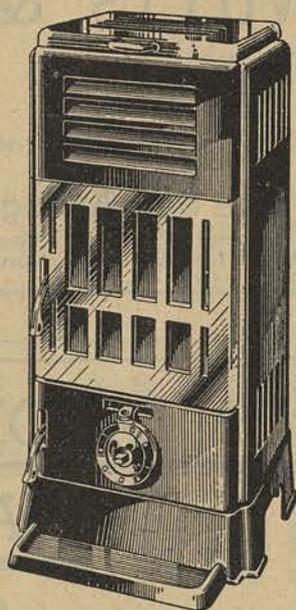
« L. F. B. 238-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 238-3



Granum 1888

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLE

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux - SERAING

Tél. Liège 302.11

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95 30

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. C. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries
Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculets

Épices

Importation directe

Meilleures conditions

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.28

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,

du Congo belge, des Indes orientales

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE
Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. O. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

SOCIÉTÉ ANONYME DES
Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaya, 8, LIÈGE

Tél. : 110.48-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

—
ANTHRACITES-COKES-BRIQUETTES

—
JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines
à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'arti-
cles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé
un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la

CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles

Produits chimiques et cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIEGE

Téléphone 233.26

**Raffinerie
Tirlemontoise
Tirlemont**



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

MACHINES A COUDRE

**A
N
A
N
K
E
R**

Prix avantageux

Mellieure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET



**BUREAUX
LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS**